

LES AMIS D'ALPHONSE ALLAIS

(Association déclarée sous le Régime de la Loi : 1901)

Administration : Ferné St-Siméon - HONFLEUR

Chancellerie : 72, Rue d'Assas - PARIS (VI^e)

- « La bonne humeur est rare, et ne sait point écrire,
- « Elle ne fait guère d'Elus,
- « C'est plus facile au fond, de pleurer que de rire,
- « Et qui nous a fait rire, a mérité bien plus...

(Luce DELARUE-MARDRUS)

Les Amis d'Alphonse Allais

Association Littéraire

fondée le 14 Septembre 1934

par

M^{re} Jacques d'Hauterville

d'après l'initiative du Skald du Souvenir
M^{re} Jean Soudan de Pierrefitte

LES AMIS D'ALPHONSE ALLAIS

(Association déclarée sous le régime de la loi de 1901)

Président ~~M. Allais~~

SOUDAN DE PIERREFITTE

Com. de Gènes, NIMBLEUR

Secrétaire Général :

RAYMOND PIAGGI

NIMBLEUR

Délégué à Rouen :

CLAUDE PREAUX

Délégué au Havre :

CAPITAINE LEROY

Délégué à Trouville-Deauville :

LUCIEN LEMETAYER

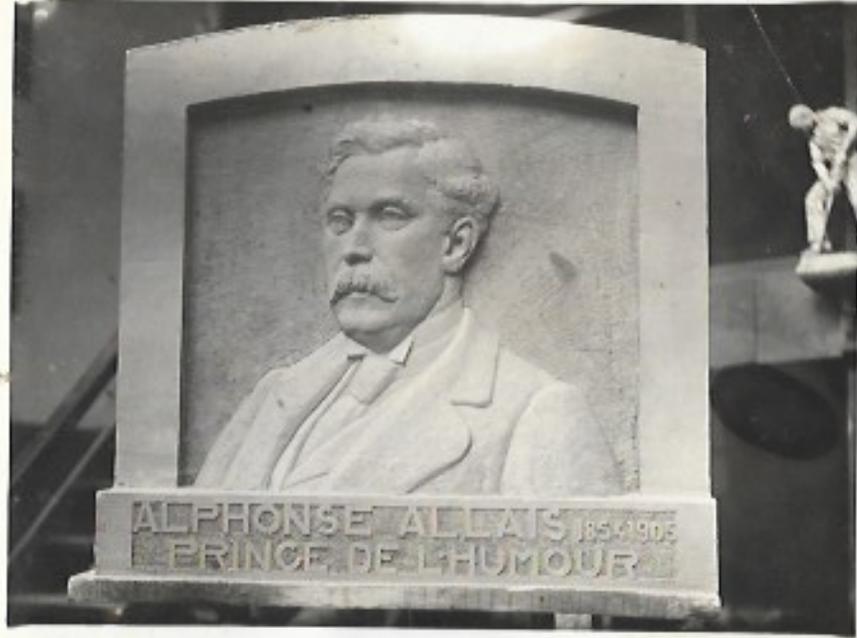
Chancelier-Fondateur :

JACQUES D'HAUTEVILLE

72, Rue d'Arce, PARIS (6^e)

La légalité de l'association
a été ratifiée par sa publica-
tion au "journal Officiel"
du 26 Novembre 1934

C'est à Montparnasse que M. Jacques
d'Hauteville fit exécuter ce Bas-Relief



L'effigie due au ciseau du maître statuaire
Louis Bresson, immortalisa admirablement
le noble visage du grand écrivain humoriste
Cette œuvre fut inaugurée par "les Amis
d'Alphonse Allais" le 8 Septembre 1935 à Trouville
sous la présidence de Maurice Donnay
de l'Académie Française et de M. Paul
Spaliborsky, président des "Écrivains Normands"

Extrait de "l'Écho Honfleurais"
du 1^{er} Septembre 1934

Une nouvelle association
« Les Amis d'Alphonse Allais »

Une nouvelle association littéraire et artistique est sur le point de naître en nos murs. « Les Amis d'Alphonse Allais » ont formé le projet de se grouper dans le but principal de doter Honfleur d'une fête annuelle populaire organisée dans le cadre joyeux de la cité libre de la « P'tite Chine » et de maintenir à Honfleur le souvenir du grand humoriste dont l'œuvre fut la plus fine expression de l'esprit français.

Nous croyons savoir qu'un groupe de jeunes littérateurs a déjà répondu à l'appel de l'écrivain normand Jehan Soudan de Pierrefitte, camarade d'Alphonse Allais au Collège de Honfleur.

Une réunion de fondation permettra la constitution définitive de l'Association, l'élection d'un président et l'élaboration d'un règlement intérieur et des statuts.

La permanence se tiendra à « La P'tite Chine » de Honfleur.

Extrait de la Revue
des "Normands de Paris"

Il y a désormais un Comité des Amis d'Alphonse Allais, sorte de République de Honfleur-qui-rit, quelque chose comme un faubourg de Montmartre. Président : notre sociétaire Jehan Soudan, de Pierrefitte, et délégué, notre nouveau sociétaire Jacques de Hautville, à « la P'tite Chine », où l'olle !

(Septembre 1934)

Alphonse ALLAIS

Notre ami Emile Danthesse, l'un des plus brillants écoliers parisiens, écrit dans l'Écho de Paris :

Les 16 et 17 septembre, Alphonse Allais sera fêté à Honfleur, sa ville natale, et on fêtera en même temps le vieux Chat Noir de Rodolphe Salis.

Alphonse Allais fit ses treize jours au Havre. Le colonel ayant fait savoir par la voie du rapport que les territoriaux mariés pourraient passer la nuit chez eux, Allais demanda à parler au colonel. Et le lendemain, dans la salle du rapport, il dit :

— Monsieur le colonel, vous avez dispensé les territoriaux mariés de coucher à la caserne. C'est bien. Par cela même, moi, je suis dispensé de venir également le jour.

— Par exemple ! Et pourquoi ?

— Monsieur le colonel, je suis bigame !

Et Alphonse Allais, que connaissait bien « monsieur » le colonel, sortit en saluant :

— Bonjour, m'ieurs dames.

Extrait du "Petit Havre"
du 12 Septembre 1934 -

9-14-94

19, Rue de la République

mon cher confrère d'ami, cette
inscription au Comité des Amis de mon
vieux ami Aephonne Alain et Jean mis au
honneur et au blain.

Je participe aussi de bon cœur à la
réforme de l'Etat par le Père. Toug-moi
au courant de vos illustres projets. Je les connais
miquera à l'Université... y ai j'ai à vos
rapports que, Alain ayant proposé de résoudre la
question d'Orient en fortant les Balkans dans le
Dardanelles, moi je propose : 1^o de résoudre la
question franco-allemande en fortant l'Allemagne
dans le Baltique, et 2^o de résoudre la réforme
de la France en proclamant l'annexion de
celle-ci à l'Etat de Monaco, l'establisement
neutral et désarmé. Veuillemes
Pierre Milley



COMITÉ des AMIS de ALPHONSE ALLAIS

pour

« La Journée du Souvenir »

et la Fondation de la

RÉPUBLIQUE DE HONFLEUR-QUI-RIT

Cité libre de la P'tite Chine



A l'appel :

du Vicomte

JEHAN SOUDAN de PIERREFITE

(du 1^{er} Chat-Noir de Montmartre)

du Marquis

de la ROCHETHULON et GRENTE

Lord-Président du « Souvenir Normand »

Avec le Concours :

de Monsieur CROIZEAU, Directeur de

l'Auberge du Cheval Blanc

et de l'Union Patronale et Hôtelière

et de la Municipalité de Honfleur

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Capitaine André Ch. LEROY

(Neveu de Alphonse Allais)

Maurice DONNAY, de l'Académie

(son biographe)

Lucie DELARUE-MARDRUS

Sacha GUITRY

Tristan BERNARD

Georges ORIOL

François de GROUCHY

Baron de BRIX

etc...

DÉLÉGUÉ : Jacques de HAUTVILLE

Groupe d'Action, Permanence

et Siège Social :

« La P'tite Chine »

Quai Beaulieu, HONFLEUR (Calvados)

« LES AMIS DE ALPHONSE ALLAIS »

CITÉ LIBRE
DE
HONFLEUR-QUI-RIT
—
CLUB
DE LA
P'TITE CHINE

CARTE DE
SOCIÉTAIRE



M

Adresse

N° M°

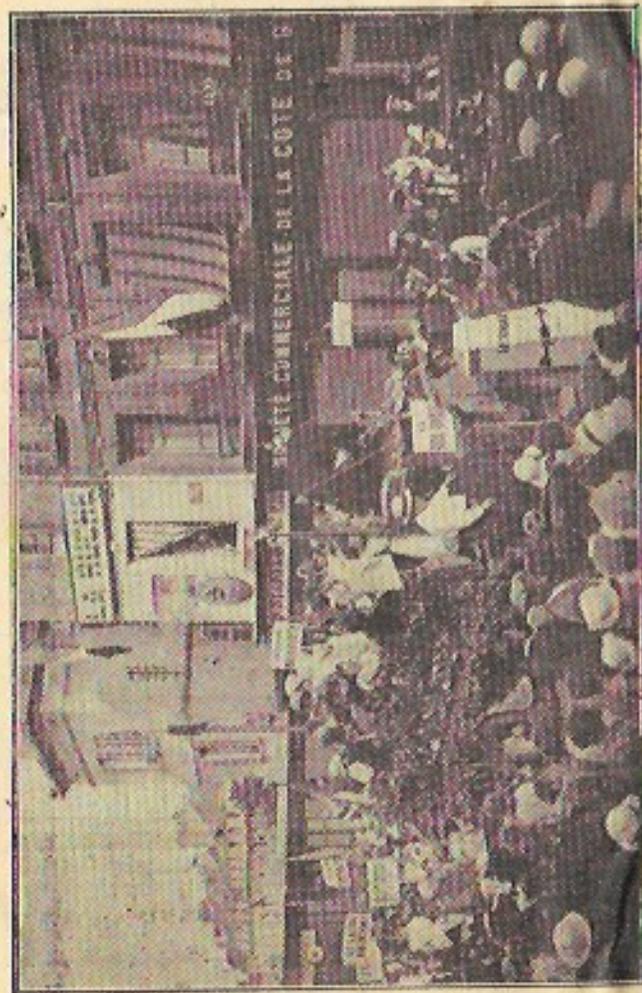
Paris, le 193

Le Président,

Le Membre,

A HONFLEUR

Les Fêtes Artistiques et Humoristiques en souvenir d'Alphonse-Allais



Le cortège humoristique

Extrait du
"Rivier Normand"
Septembre 1934

A HONFLEUR
Les Fêtes Artistiques et Humoristiques en souvenir d'Alphonse-Allais



L'Allocution du « contribuable méconnu »

Extrait du quotidien "Le Journal"

Le souvenir d'Alphonse Allais est fêté à Honfleur

Honfleur est un de ces lieux où, sans conteste, souffle l'esprit montmartrois.

Quand les souvenirs d'Alphonse Allais s'en mêlent, il y souffle une forte brise. Il y soufflait, hier, un vent bien plus fort, à la soirée du petit casino, où l'on donnait un programme de choix. Il y soufflait encore aujourd'hui dans les rues de la vieille cité, où, en présence d'une foule innombrable, se déroulait un cortège d'été. Au long duquel on prononça des discours nombreux. C'est ainsi que la Poissonnerie fut le prétexte à des considérations générales sur la gent aquatique, la place Sainte-Catherine, où l'on inaugurait une plaque au « Contribuable inconnu », fournit la matière à de classiques protestations et la pose de la première pierre d'un édifice l'occasion à quelques préceptes d'hygiène.

Enfin pour joindre l'utile à l'agréable, on profita de la corrida hnsie pour mettre à mort la « vache enragée » et la journée se termina par une fête au jardin public.

Alphonse Allais a dû être satisfait : la côte de Grâce est toujours, par l'esprit, voisine de la Butte.

(du 17 septembre 1934)

HONFLEUR

LES FETES DU SOUVENIR D'ALPHONSE ALLAIS

Honfleur, Honfleur, Honfleur,
Sur le fjord et la terre et la mer une [fleur.

Honfleur, Honfleur, Honfleur,
Aux marais, aux Normands, aux pein- [tres ! un honneur.

Saint-Siméon des pêcheurs de couleurs
Poètes, musiciens, imagiers de candeur.
Honfleur, Honfleur, mon noble vieux [Honfleur,

J'aime tes gars qui n'ont pas peur
Vers tes filles vole, vole mon cœur...

Jehan SOUDAN DE PIERREFITTE.

Elles ont tenu, dépassé toutes leurs promesses. Depuis quatre ans déjà, l'écrivain normand de Paris que Mme Lucie Delarue-Mardrus dans « *Le Journal* », baptise l'étonnant Viking Jehan Soudan de Pierrefitte, « Skald, héraut, trouvère du « Souvenir Normand », vétéran rescapé du Chat-Noir de Salis et d'Adolphe Willette, dernier témoin avec le maître paysagiste animalier Adolphe Marais, de la Légende de la Ferme Saint-Siméon, cette fameuse école de l'Art en liberté dont le « *Havre-Eclair* » vient de publier sous son nom, l'amusant et savoureux récit — La Duché Normande — par la plume de Jehan Soudan de Pierrefitte, réclamaient une journée à Honfleur pour fêter Alphonse Allais, son camarade du collège de Honfleur et du Chat-Noir et du « *Journal* » ! à l'honneur aussi des 50 ans de palette du Siméoniste Adolphe Marais.

Pour réaliser la fête projetée, notre « Les Amis d'Alphonse Allais », qui ont aussitôt pris le titre suggestif de « Honfleur qui rit » sur le modèle des étudiants « Rouen qui rit » dans le cadre de la cité libre de la Petite Chine, sobriquet connu de la Ville de Honfleur, trésor des artistes...

Extrait du journal
"L'Avenir de Beauville
et du Littoral"

(du 18 Sept 1934)

Au Théâtre, le Chance-
lier des « Amis d'Alphonse Allais », Jacques Quesnot de Hautville, a présenté la Soirée : « Alphonse Allais eut toute sa vie la robuste aversion des discours officiels, des châtiments administratives, des conférences graves. Par notre voix, Jehan Soudan de Pierrefitte, notre vétéran, donne aujourd'hui aux Honfleurais l'acte de naissance d'un Jeune Honfleur, filiale joyeuse du Vieux Honfleur dont il lisait sur le Théâtre il y a 37 ans l'acte de naissance ; il nous passe le flambeau pour continuer dans les jours tristes que nous vivons la tradition d'Alphonse Allais, du Chat Noir et de la Vie drôle ».

Sur le dos du piano s'étalait le fanion amusant des « Amis d'Alphonse Allais », H. O., les lettres des pêcheurs honfleurais, avec les armes parlantes : une crevette qui griffe une pommig, cité libre de la Petite Chine, le délégué des « Amis d'Alphonse Allais » a lu les belles strophes du poète Lucie Delarue-Mardrus à A. Allais : *Mon Pays*.

« Puisqu'il n'est plus le fils endia-
blé de Honfleur,

« Nous l'honorons ici avec céré-
monie

« Comme sur une tombe on dépose
une fleur. »

Le bon diseur honfleurais René Piaggi a lu un conte de *La Vie drôle*.

Dimanche matin, à Saint-Siméon, les pelouses vertes de l'ancien « Barbizon » des peintres honfleurais, virent une scène touchante : le brave César de l'Hostellerie pour milliardaires avait invité les deux survivants de la ferme de la mère Tontin à boire du cidre, manger de la galette et écaler de la crevette. Les étudiants de Rouen qui rit firent une ovation au maître Adolphe Marais, amené par son ami et biographe, Lucien Le Mélay, l'écrivain Jehan Soudan qui leva son verre aux ombres glorieuses de la ferme inoubliable et salua leur modeste et glorieux héritier.

Puis, dans une charrette attelée des zèbres de la légende d'Alphonse Allais, charrette devenue le char de l'Etat de la Cité de la Petite Chine, on s'en fut ouvrir la fête populaire qui ne finit que le soir, en tableaux lumineux sur le jardin de la « Nouvelle France ».

Et voilà, dans le vieux Honfleur, une rentrée très parisienne de la gaité et de l'humour au pays d'Alphonse Allais.

Le Gars de la Petite Chine.

ALPHONSE ALLAIS
enfant de Honfleur

Par Lucie DELARUE-MARDRUS.



Aujourd'hui et demain auront lieu à Honfleur des cérémonies en l'honneur d'ALPHONSE ALLAIS, dont on voit ici le buste. Elles célébreront son génie comique fait de gouaille et de flegme. Ces fêtes seront celles du rire, de la gaieté et de la gauloiserie. — On lira en 5^e page, 1^{re} colonne, l'article que notre éminente collaboratrice, Mme Lucie Delarue-Mardrus, a consacré au célèbre humoriste.

Extrait du quotidien "Le Journal"
du 16 Septembre 1934

(voir l'article de Lucie Delarue
aux dossiers des Archives)

■ ■
La Vie Littéraire

Alphonse Allais à Honfleur

DEPUIS hier, Honfleur fête la mémoire de son plus joyeux fils, Alphonse Allais. Pour le dernier jour de ces fêtes, offrons à nos lecteurs normands quelques anecdotes sur le célèbre humoriste. Il avait eu à tenir, à ses débuts, un courrier des théâtres dans un petit quotidien parisien. Un jour, un secrétaire général lui envoya une note conçue en ce style magnifique qui est encore celui de quelques secrétaires généraux de théâtre :

Au Théâtre R..., la spirituelle comédie de M. Y... P... continue son brillant succès. Hier on a refusé du monde.

Allais publia ces trois lignes en y ajoutant ce bref, mais très suffisant commentaire :

On a eu tort.

Il se trouvait chez l'un de ces amateurs de livres qui contemplant volontiers les rayons de leurs bibliothèques, mais se gardent d'en déranger l'ordonnance en y prenant jamais un livre. Tout à coup, notre amateur, fouillant dans ses poches, vraisemblablement avec l'arrière-pensée de faire admirer ses merveilles à son visiteur, s'aperçoit qu'il a égaré la clef de cette bibliothèque. Il s'en désole. Alors Allais, gentiment :

— Qu'est-ce que ça peut vous faire puisqu'elle est fermée ?

C'est encore lui qui, achetant un timbre dans un bureau de tabac, recommandait :

— Et bon teint, surtout : c'est pour aller loin !

Il y a trois ou quatre ans, Tristan Bernard et Marius Boisson avaient demandé qu'un éditeur intelligent nous donnât les Œuvres complètes d'Alphonse Allais. Rien n'a été fait depuis. Si bien que nous nous contenterions aujourd'hui de Morceaux choisis. — Léon Treich.

■ ■

Extrait du
journal

"Le Petit Parisien"

du

17 de septembre

1934

Le talent et la vie d'Alphonse Allais

Quand François Rabelais voulut embarquer son immortel Pantagruel pour le pays d'Utopie et du rire de l'homme, ce fut le port de « Honnefleur » qu'il choisit. Aujourd'hui, les Honnefleurais reprenant le surnom du Rire de Rabelais et du « Sourire » d'Alphonse Allais, viennent de fonder la République de Honneur-qui-Rit, cité libre de la « Petite Chine » (son nom de légende). Et voilà qu'enfin, Honnefleur, grâce à l'initiative des jeunes amis (posthumes) de Alphonse Allais, vient de se décider à célébrer, — presque 30 ans après sa mort, — le souvenir de son enfant, roi de l'humour. — C'est ainsi que dimanche dernier, de grandes fêtes du Souvenir se déroulèrent à Honnefleur, où étaient accourues des foules venant de toutes les plages normandes.

Alphonse Allais, né en 1854, en notre port normand, fut le plus fin des humoristes que l'on ait jamais connus. Malgré ses longs séjours à Montmartre où il fut l'un des grands maîtres de la répartie cocasse et bouffonne, son caractère resta toute sa vie celui du Honnefleurais fantasque et mystificateur.

Ce fut l'écrivain le plus paradoxal, l'humoriste le plus complexe.

Observateur aussi sagace que subtil, psychologue expérimenté, profond philosophe, tels sont ses traits les plus caractéristiques.

Il savait avec une exquise fantaisie, masquer un esprit plein de bon sens et de logique. Tout ce qu'il y avait en ses manifestations — d'ingénieux et de fantasque — restait cependant en parfait accord avec la raison. Mais cet étonnant psychologue cachait toute l'amertume de ses analyses sous le masque d'une extrême bouffonnerie. Toutefois il ne dépassa jamais les bornes du goût et contrairement à tant d'humoristes ne fut jamais ni vulgaire, ni trivial. D'ailleurs Alphonse Allais avait en lui une allure de dignité si naturelle, que sa sœur Madame Leroy Allais disait : « On dirait un lord anglais ! »

Alphonse Allais était aussi un moraliste plein de sagesse : il tenta toujours de démontrer que rien n'est impossible pourvu que l'on prenne un voile vraisemblable. Il possédait au plus haut degré le sens du ridicule et se plaisait à tourner les ambitieux en dérision. Ah ! que de pièges il leur tendit, et comme il était heureux de les voir se lancer à fond dans une blague qu'il débitait avec un sérieux et une gravité imperturbables. Pourlant sa grande bonté le faisait assez indulgent pour les sots et bienveillant pour les jeunes au cœur droit.

Mais Alphonse Allais ne donna que le minimum de sa science multiple ; prisonnier de sa renommée, il dut toujours rester l'humoriste et mourut avant d'avoir pu exprimer toute son âme de poète.

Cet humoriste avait une haute conception de l'harmonie, un goût très prononcé pour les arts. Aussi, avec les nombreux artistes qu'il connaissait, il s'indignait contre le vandalisme et le mauvais goût bourgeois. Et voilà un Allais inconnu qui malgré toutes les facéties de pince-sans-rire, luttait secrètement contre les souffrances morales qui rongeaient son âme excessivement sensible. Mais il n'en laissait rien paraître, et seul son ami intime l'écrivain Jehan Soudan de Pierrefitte a pu s'apercevoir comme Alphonse Allais était parfois désappointé, en proie au désespoir. Quoique humoriste, le fond de son âme était aussi pessimiste que celle de Guy de Maupassant, mais dans ses contes non moins épiques, il ne montra jamais comme ce dernier, la bassesse pitoyable de l'humanité dans toute sa nudité, mais il fit simplement constater les plus amères réalités, non pas sous le grand jour, mais atténuées comme sous un verre fumé. De là sa réputation de « fumiste ».

Or la véritable leçon à retenir de son exemple pour ceux qui l'ont bien compris, c'est que, malgré les souffrances qu'il avait au cœur, il ne cessa de répandre la gaieté autour de lui. Autre fait remarquable : son visage restait aussi placide, aussi impassible qu'un masque, tant dans la douleur que dans la joie.

Alphonse Allais, malgré les revers intimes de sa vie ne se démontait jamais, tirant la solution la plus comique des problèmes les plus graves et s'efforçait de toujours amuser ses contemporains, non seulement dans la vie littéraire, mais dans la vie active, en son entourage même.

Sa chronique de « La Vie drôle » dès la fondation du quotidien « Le Journal », chaque jour, au milieu des misères de la vie quotidienne répandait la joie dans le cœur de milliers de Français.

Avec Salis qui fonda le glorieux « Chat Noir », il en fut l'un des principaux maîtres et Paris est encore tout remué à l'évocation de son souvenir.

La vie d'Alphonse Allais témoigna toujours de sa bonté. J'oubliais de dire que l'un de ses premiers grands gestes fut de fonder pour les jeunes littérateurs inédits, le cercle des « hydropathes », où ils pouvaient lire leurs œuvres en public.

Quand La Vie Drôle cessa de paraître, des milliers d'étudiants, de midinettes et d'ouvriers qui, tous les jours, dans le métro ou le train de banlieue, avaient lu la joyeuse chronique, pleurèrent Alphonse Allais.

La France entière s'est réjouie et se plaît encore à lire les contes pleins de malice qui furent réunis sous les titres les plus invraisemblables, tels que Le Parapluie de l'Escouade, Ross et Vert comme, On n'est pas des bœufs ! !

Alphonse Allais était un écrivain distingué, d'une verve piquante, celle du terroir normand, originale et spirituelle, bien française.

Avec une connaissance de la langue aussi parfaite que celle de La Fontaine, il écrivait des contes d'une saveur qui charmait les esprits les plus délicats, cependant si simples qu'ils étaient compris des esprits les moins cultivés.

Maurice Donnay, de l'Académie française, a dit qu'Alphonse Allais « possédait la langue française dans tous ses coins », et Mme Lucie Delarue-Mardrus, dans un poème dédié à l'humoriste, s'écria qu'il fut un grand patriote, ayant enrichi notre rire français.

Jacques de Haurville,
délégué du Comité des Amis
d'Alphonse Allais.

●●●●

E

La tombe d'Alphonse Allais

Nous avons parlé, à propos des récentes fêtes d'Honfleur, de la tombe d'Alphonse Allais qui est à l'abandon. M. Jehan Soudan de Pierrefitte, président des Amis d'Alphonse Allais, vient de recevoir la lettre suivante :

A Monsieur Jehan Soudan de Pierrefitte « Les Amis de Alphonse Allais », à Honfleur,

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli une note du cimetière parisien de Saint-Ouen. Elle fixe l'emplacement de la tombe d'Alphonse Allais, voisine de celle de ma famille. Cette tombe est à l'abandon depuis plus de vingt ans, j'ai le regret de vous le dire.

Mais elle n'est pas en ruines ; il suffirait d'un bon nettoyage pour la remettre en état.

Il suffirait de faire disparaître une chaîne en fonte, dont la rouille tache la pierre.

Une couronne garde encore cette inscription : « A Alphonse Allais, ses Amis de Toulon et de... Tamaris » (III)

Veuillez agréer, Monsieur, etc...

G. Nicolleau
78, boulevard d'Ormaneau.

M. Jehan Soudan de Pierrefitte, qui veut bien nous communiquer cette lettre, ajoute :

Le jour de tous nos saints, le novembre, les « Amis d'Alphonse Allais » de Honfleur déposeront sur la tombe, par eux restaurée, le souvenir vivant de sa ville natale pour réparer l'oubli « mauvaise herbe du cœur... ».

Jehan Soudan de Pierrefitte.

Tout est bien qui finit bien...

Jean-Jacques.

Extrait du
Journal

« L'Ordre »

du

29 de Septembre

1934

CORRESPONDANCE
POUR LE DESTINATAIRE DU MANDAT.

Il est interdit d'insérer une pièce ou un objet quelconque dans ce pli.

Mon cher confrère
Voici toujours deux cents francs
pour ma souscription. J'espère
que je pourrai récidiver, peut-être
je serai un peu plus clair
sur mes affaires. J'arrive
d'Italie, et ma trésorerie
actuelle est un peu dans la
brume - pas seulement la
maison
Mullaukman D

Ci-dessus un mot de M^{re} Christian Bernard
adressé à M^{re} Jacques d'Herbertville

d'Alphonse Allais

Avant et après les fêtes originales
qui ont eu lieu récemment à Honfleur
pour honorer la mémoire du fameux hu-
moriste Alphonse Allais, nous avons
tenu à faire l'éloge de son ancien ca-
marade de la presse parisienne et des
cabarets artistiques, M. Jehan Soudan
de Pierrefitte.

Grâce à celui-ci, a été fondée la « Ré-
publique de Honfleur-qui-Rit » groupant
les amis d'Alphonse Allais.

Le Comité ne se préoccupe pas seule-
ment d'organiser des fêtes populaires ;
il veut accomplir un pieux devoir en en-
tretien et ornant la tombe du spiri-
tuel écrivain honfleurais.

Au lendemain de la mort (novembre
1903), notre confrère parisien Le Jour-
nal avait ouvert une souscription en vue
d'élever un monument à Honfleur.

Malgré les résultats de cette souscrip-
tion, rien n'a été fait ; et la tombe de
l'écrivain est hélas ! à l'abandon.

A ce propos, M. Soudan de Pierrefitte
a reçu la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous adresser sous
ce pli une note du cimetière parisien
de Saint-Ouen. Elle fixe l'emplacement
de la tombe d'Alphonse Allais, voisine
de celle de ma famille. Cette tombe
est à l'abandon depuis plus de vingt
ans, j'ai le regret de vous le dire.

« Mais elle n'est pas en ruines ; il suf-
firait d'un bon nettoyage pour la remet-
tre en état.

« Il suffirait de faire disparaître une
chaîne en fonte, dont la rouille tache
la pierre.

« Une couronne garde encore cette ins-
cription : « A Alphonse Allais, ses Amis
de Toulon et de... Tamaris » (1)

« Veuillez agréer, Monsieur, etc..

« G. NICOLLEAU,
« 78, boulevard d'Orneauu. »

Le distingué président du Comité m'é-
crit que la publicité normande des fêtes
d'Allais a valu à ses amis un très grand
succès à Paris. Les anciens « chatnoiristes »
accourent... avec esprit !

Nous avons plaisir à faire connaître
la curieuse réponse du joyeux Pierre
Mille, qui, dans le journal Le Temps, il
y a plus d'un tiers de siècle, baptisait
le vicente Jehan Soudan de Pierrefitte,
« notre confrère le plus entreprenant de
France ». La voici :

Extrait du
journal
« Le Petit Havre »

Octobre 1934

« Mon cher confrère et ami, cette ins-
cription du Comité des amis de mon
vieux ami Alphonse Allais est pour moi
un honneur et un plaisir.

« Je participe aussi de bon cœur à la
réforme de l'Etat par le rire ! Tenez-
moi au courant de vos illustres projets.
Je les communiquerai à l'univers !..

« Mais je tiens à vous rappeler qu'Al-
lais ayant proposé de résoudre la ques-
tion en foutant les Balkans dans les
Dardanelles, moi je propose : 1^o de
résoudre la question franco-allemande
en foutant l'Allemagne dans la Balti-
que ; et, 2^o de résoudre la réforme de
la France en proclamant l'annexion de
celle-ci à l'Etat de Monaco, perpétuelle-
ment neutre et désarmé.

« Signé :

« Votre vieux Pierre Mille. »

PRÉFECTURE DE LA SEINE
 AdJ. 1933 - 14^e Lot N° 16392.
 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

DIRECTION
 DES
 AFFAIRES MUNICIPALES
 ET DU
 CONTENTIEUX
 Bureau des Inhumations

Cimetière Parisien
 de SAINT-OUEN

SITUATION DE SÉPULTURE

Nom *Allais Alph^e*
 Date de l'inhumation
 10^e Division *2*
 1^e Ligne
 N° *18* *15* *1905*

41791. — PARIS, IMP. BRUX. — 50.000 ex. talon 12 k. — K - 3-34 - FORMULA N° 28

*(Remplacement de la tombe
 d'Alphonse Allais)*

du 3 Novembre 1934

♦ ♦ ♦
LES HUMORISTES ET LA TOUSSAINT.
 L — Parmi les plus ponctuels à garder le culte de leurs disparus, ont dû classer les humoristes qui, pour la Toussaint, sont venus d'Honfleur pour rencontrer ceux de Montmartre, et qui, tous ensemble, sont allés déposer, sur la tombe d'Alphonse Allais, au cimetière de Saint-Ouen, une gerbe de fleurs rustiques.

Pas de discours ! Le grand comique les détestait. On se tut seulement. Puis, en regagnant Paris, les survivants du Chat Noir, Georges Auriol, Maurice Donnay, Tristan Bernard, Pierre Mille, et M. Jacques de Hautville, de Honfleur, s'entretenirent d'un projet d'édition de contes choisis du chroniqueur de La Vie Drôle. La nôtre ne l'est plus : ce sourire d'outre-tombe nous est bien nécessaire.

*Extrait des "Echos" du
 journal "Le Jour"*

BIBLIOGRAPHIE

Les meilleurs contes d'Alphonse Allais

Vers le 15 décembre, paraîtront aux Editions Defontaine, à Rouen, un volume particulièrement intéressant : « *Les meilleurs Contes d'Alphonse Allais* ». Ces contes, présentés par Pierre Varenne et illustrés par Pierre Le Trividic, seront édités dans la très belle collection « Normandie », qui comprend déjà notamment *Contes Normands*, de Jean Gammant et Camille Cè, *Légendes de Normandie*, de René Herval, *Contes Normands*, par Guy de Maupassant, etc...

Il n'est pas excessif d'affirmer qu'Alphonse Allais est le maître de l'humorisme. C'est avec lui qu'on apprend à rire, car il y a un art de faire rire et un art de rire. Cet écrivain, qui est l'un des esprits les plus originaux, les plus fins, les plus sensibles, a laissé des contes délicieux. C'est un choix des plus spirituels de ces contes qui seront réunis dans ce recueil.

Il a été tiré de cet ouvrage :

35 exemplaires de luxe sur papier Hollande Van Gelder, avec une suite de gravures sur Chine véritable, à 110 fr. ;

Avec une aquarelle originale de l'artiste, à 140 fr. ;

75 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma, avec une suite de gravures, à 60 fr. ;

Et 800 exemplaires sur beau papier vélin, à 25 fr.

Le nombre d'exemplaires étant, on le voit, très limité, nous conseillons vivement à nos lecteurs de souscrire dès maintenant à notre Librairie, 12-14, rue de la République, Honfleur.

— Les « Amis d'Alphonse Allais » ont fait paraître, fin décembre, chez notre sociétaire Henri Defontaine, 41, rue du Gros-Horloge, à Rouen, dans la collection « Normandie », *Les meilleurs contes d'Alphonse Allais*, présentés par notre compatriote Pierre Varenne.

C'est un recueil des contes les plus spirituels du maître de l'humorisme.

Extrait de la revue de l'Association
"Les Normands de Paris"

Un exemplaire des "Meilleurs Contes d'Alphonse Allais" publiés en édition de luxe par "Les Amis d'Alphonse Allais" (chez Defontaine à Rouen) avait été

mis à
l'honneur
dans la
bibliothèque
du paquebot
"Normandie"

■ ■ ■ Ecrivains normands sur « Normandie »

A bord de la *Normandie*, on le sait, il y a de nombreuses bibliothèques où chaque passager trouve le livre qui lui plaît. Une place importante a été réservée, dans toutes ces bibliothèques, aux œuvres des écrivains de la région dont le paquebot porte le nom.

On y trouve les noms de Flaubert, Guy de Maupassant, Barbey d'Aurevilly, et de nos contemporains, Lucie Delarue-Mardrus, Pierre Varenne, Gabriel Reuillard, Th. Féret, Camille Mauclair, Julien Guillemaud...

Mais on n'a pas oublié Corneille, ni le facétieux Alphonse Allais !

(Extrait du
journal
"L'Intransigeant")

(1934)

L'humour d'Alphonse Allais

A propos de la publication des *Contes choisis* d'Alphonse Allais, voici quelques-unes de ses meilleures histoires :

Hugues Delorme rencontre Tristan Bernard et lui demande des nouvelles d'un ami très cher.

— Il est en Italie. Il promène sa mère aveugle.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait monter dans le train de célestine, fait observer Allais. Avec un bon pourboire l'employé eût crié : « Rome, Naples, Venise !... »



ALPHONSE ALLAIS
Dessin de J. Lebedeff

Allais visite un jour un appartement de 25.000 francs (vers 1900) dans le quartier de l'Etoile. Il en étudie longuement toutes les « commodités », fait fonctionner les robinets, appareils à douche, etc...

— Cet appartement me plaît, je vais le prendre ; mais auparavant une question : Y a-t-il des punaises ?

— Oh ! monsieur ! Que dites-vous là ! Jamais, monsieur !

— Alors, je ne le prends pas. Entre elles et moi règne une vieille intimité.

■ ■ ■

C'est dans une des fables d'Alphonse Allais que le Perroquet et le Singe comparent leurs mérites.

— J'ai les pieds prenants, dit en substance le Singe et presque tous les avantages de l'Homme.

— Tu ne me vauds pas, déclare le Perroquet, car moi je parle !

— Et moi, qu'est-ce que je fais depuis une demi-heure ?

■ ■ ■

C'est encore Alphonse Allais qui rattait la Science en supposant que le froid est un microbe. Tout n'est-il pas microbe ? Pour tuer le microbe du froid, il suffit d'allumer du feu ! Plus d'une trouvaille scientifique est en effet digne de cette lapalissade !

Tristan Bernard, va jouer pour une seule représentation une pièce qu'il écrit avec Alphonse Allais

...Et qui fut créée pour l'inauguration
du Théâtre des Capucines

Tristan Bernard, derrière son bureau encombré de papiers, de livres, de journaux, se lève.

Avec cet imperceptible et délicieux zélalement qu'aime tellement tous ses amis, ses disciples et ses admirateurs, il nous dit :

— Alphonse Allais... quel être charmant c'était et quel talent !

Un autre que Tristan Bernard aurait pu faire un cours, ou tout au moins une conférence, mais lui, reste fidèle à une méthode d'enseignement qui a fait ses preuves :

— Un jour, je me trouvais avec Alphonse Allais, rue de Rivoli. Il se met à pleuvoir et nous nous abritons sous les arcades.

— Heureusement qu'il y a ces arcades, dit Alphonse Allais. Elles sont commodes ces arcades, quand il pleut. Il devrait y avoir des arcades semblables dans toutes les rues de Paris, ce qui serait bien pratique pour les jours de pluie...

Puis, après un temps, Allais, qui semble avoir réfléchi :

— C'est dommage que ce projet soit impraticable !... Car vraiment cela reviendrait trop cher de construire des arcades dans toutes les rues de Paris !... Mais, j'y pense, ce serait merveilleux, si chacun avait un morceau d'arcade pour se garantir ! Et puis, comme la pierre, c'est lourd, on pourrait faire des morceaux d'arcades portatives en... étoffe, par exemple et s'arranger pour pouvoir plier ce morceau d'étoffe quand il ne pleut pas... on appellerait ça... voyons... parapluie !...

— Tenez, un autre jour...

Et voilà Tristan Bernard qui raconte une, deux, cinq autres histoires sur l'auteur du *Parapluie de l'escouade*. (Décidément les parapluies sont à l'ordre du jour).

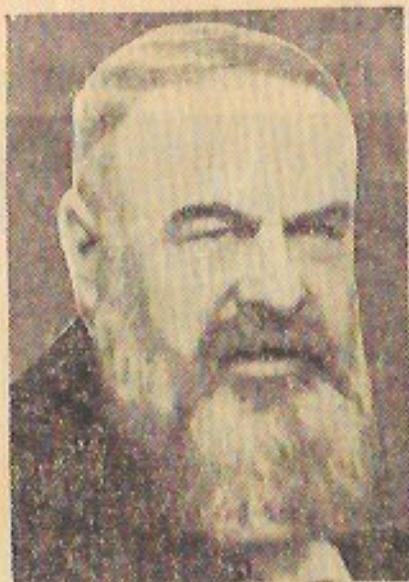
je crains un peu qu'elle semble presque trop morale maintenant.

— Quel en est le sujet ?

— Je ne vous le conterai point. Sachez seulement qu'il s'agit d'un pari que fait un Hollandais, sur la « facilité » des Parisiennes. Le pari est mal compris par la principale intéressée qui fait justement ce qu'elle n'aurait pas dû faire. D'où il résulte que celui qui aurait dû gagner... perd. L'autre, beau joueur paie néanmoins. Et c'est là qu'Alphonse Allais a conclu, tranquillement :

— *Il touche l'argent parce qu'il a perdu tout sens moral... à la suite d'une chute de cheval.*

— J'ai trouvé cette conclusion admirable, et je l'ai gardée, ce qui a fait bien



Tristan Bernard

et puis, tout à coup, le père — ô combien spirituel — de *Triplepatte*, devient sérieux, c'est-à-dire qu'il sourit dans sa barbe :

— Vous savez que je vais jouer, dans quelques jours, et pour une seule représentation, une pièce que j'ai tirée d'une nouvelle d'Alphonse Allais : *Silvérie ou les fonds hollandais* ?

Comme nous avouons notre ignorance, Tristan Bernard nous explique :

— J'ai écrit deux pièces avec Allais : l'une est inédite. L'autre est *Silvérie*, qui fut créée pour l'ouverture du Théâtre des Capucines, en 98. Cette pièce est un acte fut jugée amusante.

Comme elle...

plaisir à Alphonse Allais, le jour de la centième !

— Pourquoi le jour de la centième ?

— Parce que c'est ce jour là qu'Allais vit la pièce, notre pièce pour la première fois !

Les interprètes, je veux parler des créateurs, enurent Garbagny, Georges Tréville et Mme Barklay, qui était étourdissante de beauté et de verve et qui eut un véritable triomphe.

« Ce... fait penser à une petite bis... »

Tristan Bernard, délicieux et sim...

Roger FERAL

30 janvier 1935

1905-1935
FÊTES DU TRENTENAIRE
D'ALPHONSE ALLAIS
(Juin 1935)

SOUS LA PRESIDENCE DE :
M. Edouard HERRIOT
Poète de la « Forêt Normande »
M. Franklin BOUILLON
Ministre Normand

AVEC LE HAUT CONCOURS DE :
M^{me} Lucie DELARUE-MARDRUS
M. TRISTAN BERNARD, Pierre VARENNE,
SACHA GUITRY et Maurice DONNAY.

COMITE D'HONNEUR :
Jeanne AVRIL, COLETTE, José SHERCLIFF,
Marthe REGNIER, Pierre MILLE, G. AURIOL,
Cl. VAUTEL, XANROFF, Jean SALIS, H. RIVIERE,
Edmond HARAUCOURT, Georges NORMANDY,
René DORIN, Pierre LABRIC,
Henri BERANGER, Duc d'HARCOURT
Comte de St AULAIRE, Charles BENOIST
H. de REGNIER, Albert-E. SOREL,
Marquis de St-PIERRE, E. SPALEKOWSKI,
René FAUCHOIS, André MAUROIS, R. HERVAL,
Henri de CORNEVILLE, Capitaine LEROY,
Paul-Élie GERNEZ, Adolphe MARAIS,
Henri DEFONTAINE, Jean d'ILBERTE,
M. THOURET, Nady WANOS, L. BRESSON.

Fondateur-Président :
JEHAN-SOUDAN de PIERREFITTE
Chancelier-Délégué :
JACQUES DE HAUTEVILLE
Commissaire Général

Argentier-Gonfalonier : J.-J. LORDONNOIS
Secrétariat : MM. PIAGGI et A. del DEBBIO,
Pierre de la BÉRARDE



Les arts

Les artistes de ce temps

Il faudrait n'avoir encore jamais parlé des peintres pour commenter comme il faut la peinture de Bonnard. Les mots auraient ainsi une force plus neuve et ne risqueraient pas d'affadir l'impression de fraîcheur que ses tableaux nous donnent. Mais les mots ont-ils vraiment dans l'éloge ou dans la critique le pouvoir dont on les croit munis ? Qui peut dire qu'il convaincra le profane si celui-ci se satisfait du trompe-l'œil et de l'habileté et entend appliquer aux peintres qu'il admire le jugement que précisément vous portez sur un monsieur dont l'art est pour lui lettre morte. Il est vrai qu'en ce qui concerne Bonnard, on pourrait difficilement admettre que ce peintre fut encore discuté. Bonnard est peintre avant toute autre chose. Il joue de la lumière, des paysages, des fleurs avec une simplicité déconcertante. Il éblouit autant qu'il charme et la rareté de ses moyens le classe en tête des quelques artistes qui honoreront notre temps.

G.-J. Gros.

Mme Cayon-Rouan expose des peintures et aquarelles du Maroc (Casablanca et Safi) jusqu'au 6 juillet.

Les lettres

♦ A la suite des fêtes du souvenir d'Alphonse Allais qui se déroulèrent l'an dernier à Honfleur et de la nouvelle édition de ses « Contes choisis », l'écrivain Jehan Soudan de Pierrefitte et M. Jacques de Hauteville, organisent dès maintenant les fêtes du Trentenaire du célèbre auteur comique.

Au cours de cette commémoration du « prince de l'humour », sera officielle-

ment inauguré un monument pour lequel les souscriptions sont d'ores et déjà reçues à la chancellerie des Amis d'Alphonse Allais, 72, rue d'Assas, Paris.

■ ■ ■

Extrait du journal

"Paris-Soir"

du

3 juillet 1935

(4^{ème} édition)

Le souvenir d'Alphonse Allais

A la suite des fêtes du souvenir d'Alphonse Allais qui se déroulèrent, l'an dernier, à Montfleur et de la nouvelle édition de ses « Contes choisis », l'écrivain Jehan Boudan de Pierreville et M. Jacques de Hagnette, organisent dès maintenant, les fêtes du Tricentenaire du célèbre auteur comique. Ces fêtes seront placées sous la présidence de MM. Tristan Bernard, Maurice Donnay, Georges Normandy, Lucie Delarue-Mandrus, Pierre Mille, Georges Auriant, Jean d'Herbe, etc.

Au cours de cette commémoration du « prince de l'humour », un monument sera officiellement inauguré. Nous espérons que tous les admirateurs d'Alphonse Allais, qui représenteront, sous le signe de l'humour, la plus fine expression de l'esprit français, souscriront nombreux pour l'érection de ce monument. Les souscriptions sont reçues à la Chancellerie des Amis d'Alphonse Allais, 72, rue d'Assas, Paris, (V).

Extrait du journal

"L'Éclaireur de Nice

et du Sud-Est"

du Vendredi 21 Juin 1935

◆ ◆ ◆
POUR FÊTER ALPHONSE ALLAIS.
— Une grande fête de nuit sera
donnée le 5 juillet au Moulin de la Ga-
lette pour célébrer le trentenaire d'Al-
phonse Allais.

Nombre de vieux chansonniers, com-
me Dominique Bonnaud, Vincent
Hyspa, etc., ont promis leur concours,
car Alphonse Allais, « prince de l'hu-
mour », fut leur maître et ils sont tout
heureux d'avoir été pressentis pour com-
mémorer son souvenir.

Elevés à son école, ils ont de qui te-
nir..., témoin cette anecdote :

Dominique Bonnaud, il y a quelques
années, fut abordé dans la rue par le
pauvre Jack Cazol qui lui demanda à
brûle-pourpoint :

— Alors, Dominique, et ces amours ?

— Ça va ! ça va ! J'ai maintenant
une femme mariée...

— Bravo, interrompit l'autre. C'est
vraiment bien plus pratique.

— Hélas non ! soupire alors le chan-
sonnier... car le mari...

— Eh bien ?

— Eh bien !... C'EST MOI !

◆ ◆ ◆

Extrait du journal "Le Jour"
du 1^{er} juillet 1935

FÊTES DU TRENTENAIRE D'ALPHONSE ALLAIS



B
A
L
D
E
L'
H
U
M
O
U
R

ET DE LA GAITÉ FRANÇAISE

Vendredi 5 Juillet 1935 à 9 heures du soir

AU MOULIN DE LA GALETTE

Un gala de l'humour et du rire

Voici le programme du Gala de l'Humour et du Rire français qui aura lieu le vendredi 5 juillet, à 21 heures, au Moulin de la Galette.

Les chansonniers Dominique Bonnaud, Michel Herbert, Vincent Hyspa, Eugène Lemerrier, Paul Marinier, Jean Valcourt, de la Comédie-Française ; Jannick Léonée, la danseuse Jeanne Ronsay, London Child, les ballets Finkel, Mlle Solange Schwarz, etc., etc., le tout présenté par le barde Pierre Surgeres.

(Extrait du journal "Comœdia")

FÊTES DU TRENTENAIRE D'ALPHONSE ALLAIS

Vendredi 5 Juillet 1935, à 21 heures

au MOULIN DE LA GALETTE

81, Rue Lepic, à Montmartre

GRAND BAL DE L'HUMOUR ET DU RIRE FRANÇAIS

organisé par " Les Amis d'Alphonse Allais "

Participation aux frais : 10 francs
Cette carte donne droit au spectacle et au bal

Ci-contre
un extrait
du journal

"La gazette de Rouen"

du 13 juillet 1935

(Signature de
Claude Préaux)

Il y aura bientôt trente ans Alphonse Allais mourait...

Après Paris et Honfleur, Rouen célébrera cet
anniversaire en Octobre prochain

Alphonse Allais symbolise toute une époque, une époque aussi éloignée de la nôtre qu'elle l'était elle-même de celle qui l'avait précédée. Une époque où il était encore possible de vivre doucement, à sa guise, de plaisanter et de sourire.

Aujourd'hui, on n'en a plus le temps. Ni le goût. Où cette marche vers l'abrutissement total s'arrêtera-t-elle?

Une bonne occasion de rire nous est offerte cette année en célébrant le trentième anniversaire de la mort d'Allais.

Saurons-nous en profiter?

Alphonse Allais

Alphonse Allais était normand. Normand de Honfleur, comme Lucie Delarue-Mardrus, comme Albert-Emile Sorel, comme le peintre Adolphe Manassès.

Aussi bien. Honfleur est une ville prédestinée; elle a de très vieilles maisons, une vieille église en bois, un musée unique. Honfleur, a-t-on dit justement, a embelli sa gloire maritime et naturelle d'une auréole d'art et de littérature.

Dès le collège, le jeune Alphonse Allais faisait des blagues; c'était, semble-t-il, son principal souci.

Aussi, quand son père l'envoya à Paris poursuivre ses études de pharmacie, le hasard fit bien les choses en le mettant en rapport avec Léon Bienvenu, le directeur du *Tintamarre*. Le régiment suspendit sa collaboration à ce petit journal spirituel. Il la reprit à sa libération, essayant avec quelques camarades de mettre en pratique le feuilleton que *Le Tintamarre* publiait alors: *Cent mille manières de s'amuser en embêtant les autres*.

les clients fidèles du Chat Noir.

— Pauvre Chat Noir, s'est écrié Adolphe Willette, pour le malheur de la Butte; l'homme sérieux qui, d'abord, méprisait notre insouciant gaité, en a, dans la suite, tiré profit et muré, avec des tas de cailloux, nos tonnelles où se bécotaient les oiseaux et les amoureux.

Alphonse Allais était considéré comme le chef pontife du Chat Noir. Il avait accepté avec bonhomie ce rôle non défini qu'il remplissait à merveille, et quand le Chat Noir voulut avoir son journal, il confia la fonction de rédacteur en chef à Alphonse Allais.

Mais bientôt, le grand public le réclame, et ce fut la fin de sa vie montmartroise. Il écrit alors au *Journal des Débats*, au *Gil Blas*, puis au *Journal*. Il n'en restera pas moins un vrai bohème et, le 28 octobre 1905, jour de sa mort, il avait préféré le café au lit que lui avait conseillé son médecin. A 8 heures du matin, non encore couché, il bavardait avec ses amis, Henry Somm, Maurice Donnay, Dominique Bonnaud.

La France perdit ce jour-là « le père de l'humour contemporain ».

Quelques anecdotes

— Une fois, à la classe d'histoire, le maître demanda au jeune Alphonse Allais le nom d'un fermier général.

Avec une effroyable gravité l'élève répondit: « Cincinnatus ».

Toute la classe se tordit de gaité, seul le professeur n'avait pas compris. « Et, note Allais, la lumière pourtant se fit, à la longue, dans son cerveau. Il me congédia illico avec un stock de pensums capables d'abrutir le cerveau du gosse le mieux équilibré ».

ville, Allais exerçant sa verve sur les passants et sur les gens graves et solennels dont il eut horreur toute sa vie.

Vers le Chat Noir

Un beau jour Georges Laguerre, Julien Goujon, Félixien Champ-saur, Charles Leroy, Alphonse Allais et Emile Goudeau, décident de former un groupement. Et le nom du groupement, *Les Hydropathes*, fut trouvé par Goudeau.

Ce groupe s'annexera bientôt Jules Jouy, Mac Nab, Raoul Ponchon, Eugène Le Mouél et Charles Frémine, deux Normands; Ed. Harancourt, Grenet-Dancourt, Galipaux, Mounet-Sully, Paul Bourget, Charles Cros, Rollinat, André Gill, Moréas, G. d'Esparbès, Ajalbert et bien d'autres encore.

Mais un soir, Sapeck, Fragerolles et Allais résolurent de faire dans la salle tout un feu d'artifice à seule fin d'effrayer les profanes.

Les pseudo-hydropathes furent, certes, effrayés, mais la plaisanterie se termina par une bagarre générale dont souffrit fort le mobilier du café qui hébergeait le club.

Les Hydropathes étaient morts. *Les Hirsutes* les remplacèrent qui, eux-mêmes, cédèrent la place aux *Décadents*. Ce groupe cherchait un chef, il allait le trouver en la personne de Rodolphe Salès qui, après tant d'avatars, réussit à regrouper les uns et les autres et à fonder

Le Chat Noir

Le Chat Noir n'avait rien de commun avec le cabaret d'aujourd'hui. Venait qui voulait y dire ses vers et ses chansons. Il n'y avait pas au Chat Noir de programme bien défini, et la direction usait largement du droit de modifier le programme.

Le Chat Noir était une véritable école de bohème et d'art, et il y a de fortes chances, a remarqué Pierre Varenne, que M. Léon Michel jetterait à la porte Gaston Couté... il n'avait pas de smoking.

Le Chat Noir connut une vogue énorme quand, installé rue Victor-Massé il réunissait Maurice Donnay, Allais, Goudeau, et la plupart des anciens Hydropathes.

Des gens chics, smart, en habit, des ministres en exercice, étaient

— Un jour, Tristan Bernard, Courteline, Donnay et quelques-uns de leurs amis communs, se retrouvaient, pour leur plus grande surprise, réunis vers 4 heures à l'entrée du ministère de la Guerre; tous avaient été touchés par une convocation, toute entière écrite à la main, sur papier à en-tête du ministère, et chacun d'eux se demandait ce que pouvait lui en vouloir l'autorité militaire.

Paresseux comme l'est Allais, déclara l'un de ceux-ci, vous allez voir qu'il va arriver bon dernier. En effet, vers 6 heures, Allais arrivait boulevard Saint-Germain et annonçait à ses amis qu'ils avaient été mystifiés; c'était lui qui les avait convoqués tous.

— Au régiment, Alphonse Allais fut chargé, étant donné sa qualité de bachelier ès-sciences, de mettre à jour les livrets des réservistes.

Ce fut alors un sabotage en règle. A la suite des nom, profession, etc., les annotations les plus fantaisistes furent ajoutées. Un notaire, par exemple, était signalé comme peu sérieux pour la gravité de sa fonction. A la question: sait-il nager? se trouvait cette réponse: Ne sait nager que dans l'opulence.

Des fêtes...

Paris a ouvert le feu. L'autre vendredi, dans le cadre légendaire du Moulin de la Galette, des survivants du Chat Noir, à l'appel d'un comité présidé par Jehan Soudan de Pierrefitte, se sont réunis. Il y avait là Eugène Lemerrier, Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, le barde Surgères et l'élite des lettres et des arts.

Honneur, au début du mois prochain, apportera son tribut d'admiration au plus illustre de ses fils par une fête Chatnoiresque, dans la glorieuse ferme de la Mère Toutain.

Dans toute la France, des fêtes seront organisées pour célébrer Allais. On a si rarement l'occasion de célébrer un écrivain gai.

Et Rouen, en octobre prochain, s'associera à ces fêtes, par une soirée 1900, avec le concours des survivants et héritiers de la tradition chatnoiresque, en souvenir des glorieux soirs de jadis. C. P.

L'époque du « Chat Noir » fut évoquée hier au Moulin de la Galette

...à l'occasion de la première fête du trentenaire d'Alphonse Allais

Tournez vitelles nées du vieux moulin? Tournez légères et joyeuses, comme à l'époque béate, où Rodolphe Salès, seigneur du premier Chat Noir régnait en maître sur Montmartre? Anime-toi, Moulin de la Galette, pour célébrer dignement la mémoire d'Alphonse Allais, « Prince de l'Humour », Normand et Montmartrois!

Et le vieux moulin s'anima... Sortant de sa torpeur, ce vestige du temps jadis se réveilla soudain hier soir; car le Moulin de la Galette était fier de servir de lieu à la première fête qui ouvrait la célébration du trentenaire d'Alphonse Allais. Scintillant de mille feux, tout en haut de la Butte, le moulin de la Galette semblait revivre, en l'honneur de celui qui fut l'enfant chéri de Montmartre...

Le groupe des « Amis d'Alphonse Allais » déploya toute son ingénieuse activité afin de donner à cette soirée l'ambiance « chatnoiresque » qui s'imposait en la circonstance. Les efforts des organisateurs ne restèrent pas vains: de nombreux amis du Montmartre d'autrefois, chansonniers et artistes survivants et héritiers de ceux qui firent les beaux jours de 1900, convergèrent hier soir vers la Butte. « La fête de l'Humour et de la Galette française » fut placée sous le signe de la bonne humeur, et l'on sentait présente l'ombre de l'auteur de *La Vie drôle*, celui qui fit vivre toute une époque et qui concourut à jamais la bonne et saine gaieté gauloise.

Un concert de cabaret artistique réunit de nombreux chansonniers et artistes pour un excellent programme à la fois normand et montmartrois. Vincent Hyspa et Dominique Bonnaud, derniers survivants de l'époque glorieuse du premier « Chat Noir », vieux compagnons d'Alphonse Allais, vinrent évoquer des souvenirs, qui firent rêver ceux qui connurent ce « bon temps », et qui semblèrent un beau conte de fées aux autres, qui furent trop jeunes pour avoir pu l'apprécier... ou qui n'étaient pas encore nés. Ils parlèrent d'une époque (combien lointaine!) où l'on ignorait la crise, où l'on était riche avec quelques sous et où « ceux de Montmartre », libres et joyeux, et épris de leur art, savaient prendre la vie en riant.

Un bal devait suivre primitivement ce programme artistique. Mais un fâcheux accident survenu à deux membres de l'orchestre, empêcha ce dernier de prêter son concours. Qu'importe! On dansa aux sons du piano, sans façons, comme chez soi, et la défaillance imprévue des musiciens ne gâta en rien le succès de la fête.

L'assistance fut nombreuse et gaie. On remarquait au milieu de vieux Parisiens « de l'époque » et de Montmartrois authentiques, quelques jeunes gens aux joues encore fraîches et roses, mais entourés d'un imposant collier de barbe; sans doute ces adolescents cherchent-ils par là à se donner l'illusion de faire revivre « les Chatnoiristes ». Mais hélas! Le Chat Noir est mort comme sont morts Salès, Alphonse Allais et tant d'autres qui furent ses animateurs; et la soirée d'hier ne put en ressusciter qu'un doux parfum, lointain et éphémère...

Et le vieux moulin s'éteignit avec l'aube, et se rendormit à nouveau, en gardant dans son sein tous ses vieux souvenirs...

Claude Hervin.

Extrait du journal
"Paris-Midi"

du Samedi 6 Juillet
1935

(Signature de Claude Hervin)

Le trentième anniversaire de la mort d'Alphonse Allais

Il y a eu trente ans au mois de mars dernier qu'Alphonse Allais mourait. Les circonstances de sa mort ne sont pas encore bien éclaircies. Mort naturelle ou suicide ? Les deux thèses ont de chauds partisans. Des partisans qui se réunissent tous pour proclamer leur admiration pour le génie du grand humoriste. Alphonse Allais représente, en effet, l'humour français qui a son caractère bien personnel et bien défini, à côté des plaisanteries de Mark Twain ou celles des humoristes anglais.

On fête donc actuellement le trentenaire de la mort d'Alphonse Allais. Un comité s'est formé pour célébrer dignement cet anniversaire, qui vient fort à propos :

La bonne humeur est rare, et ne sait
Elle ne fait guère d'étus. (point d'écrit,
C'est plus facile au fond, de pleurer que de rire,
Et qui nous a fait rire, a mérité bien (plus...)

a dit Lucie Delarue-Mardrus.

C'est bien ce qu'ont pensé M. Jehan-Soudan de Pierrefitte et ses jeunes amis, Jacques de Hautville et R. Piaggi, qui ont fondé, l'an dernier, la société des Amis d'Alphonse Allais, et qui ont créé cette année le Comité du trentenaire. Ce comité est présidé par M. Edouard Herriot, poète de la Frère Normande. Il comprend parmi ses membres Mmes Lucie Delarue-Mardrus, Colette, Tristan Bernard, Pierre Varenne, Sacha Guitty, Maurice Donnay, Pierre Mille, G. Auriant, Jean Salis, E. Haraucourt, G. Normandy, René Dorin, H. de Régulier, Albert E. Sorel, H. Béranger, E. Spalikowski, André Maurois, capitaine Leroy, Adolphe Marais, H. Defontaines, etc.

Vendredi soir, à Montmartre, le Vieux Moulin de la Galette a reçu, en l'honneur d'Alphonse Allais les plus illustres des chansonniers, survivants ou héritiers du Chat Noir. Il y avait là Dominique Bonnaud, E. Lemercier, V. Hyspa, P. Martinet, René Dorin, Gabrielle, Jean Marsac, G. Chepfer... Des artistes avaient tenu à se joindre aux chansonniers : Marie Delys, di M...el, S. Lifar, Saint-Gran...e, etc.

Cette soirée n'était que la préface de la journée du souvenir, qui va avoir lieu ce mois-ci dans le domaine de la ferme Saint-Simon, sur la Côte de Grâce. M. Edouard Herriot viendra en personne célébrer le plus illustre de nos humoristes en compagnie de l'élite des lettres et des arts, dans l'ambiance chansonnistique de la Côte de Grâce... et peut-être notre ville aura-t-elle aussi, bientôt, sa soirée Alphonse Allais. — C. P.

Extrait de
"La Dépêche
de Rouen"
du 7
(juillet 1935)

(Signature de
Claude Préaux)

A la mémoire d'Alphonse Allais



Voici la plaquette représentant ALPHONSE ALLAIS, œuvre du sculpteur Louis Bresson, qui sera inaugurée dans quelques semaines à Honfleur, à l'occasion du trentenaire de la mort de l'illustre écrivain. La cérémonie sera présidée par M. Maurice Donnay, de l'Académie française. Indépendamment de l'inauguration, d'autres manifestations auront lieu, qui seront placées sous la présidence de Mme Lucie Delarue-Mardrus, MM. Tristan Bernard, Pierre Varenne, Sacha Guitry.

Extrait du Quotidien "Le Journal"

du 23 Juillet 1935

(Edition de Paris)

(La même photo avait paru dans "Paris-Soir")

Fêtes du Trentenaire d'Alphonse Allais à Honfleur

La Société des « Amis d'Alphonse Allais », dont le siège est à la ferme Saint-Siméon, à Honfleur, prépare des fêtes à l'occasion du trentenaire du grand humoriste, en associant à cet hommage les maîtres de l'École siméoniste, en particulier le vénéré peintre Adolphe Marais, et aussi le regretté compositeur Erik Satie.

Le samedi, aura lieu une soirée littéraire au Petit Casino.

Le dimanche, à midi, sera servi, à la Ferme Souvenir, le déjeuner des Chatnoiristes de la Petite Chine, présidé par M. Tristan Bernard.

L'après-midi, M. Maurice Donnay, de l'Académie Française, présèdera au dévoilement de l'effigie d'Alphonse Allais.

Ces fêtes sont organisées avec la collaboration du « Syndicat des marins pêcheurs de la Côte », de la « Société Calombophile de France », des Chan-

niers Maritimes, du maire et de la municipalité de Honfleur.

A l'issue du dévoilement de l'effigie, des réjouissances nautiques commenceront avec la bénédiction de la mer. Plus de soixante barques fleuries y prendront part avec plusieurs autres pavisées venant du Havre.

Un lâcher de 500 pigeons voyageurs aura lieu aussitôt en mer, tandis que d'autres apporteront des messages des villes voisines en l'honneur du Trentenaire d'Alphonse Allais.

Le marquis de Saint-Pierre, président des Normands de Paris, et M. Edmond Spalikowsky, président des Ecrivains Normands, assisteront aux manifestations, de même que le poète normand Pierre Varenne, qui fera une petite causerie sur Allais, après le discours de Mille.

Mme Elisabeth de Grammont, duchesse de Clermont-Tonnerre, parlera au Petit Casino sur *Le rire de la femme*.

Jacques Quesnel, sur son violon, et Mme Ovis, sur sa harpe, interpréteront du Erik Satie. Enfin des artistes de Paris interpréteront *Sylvérie* et *Le Pauvre Bougre*, deux comédies gaies d'Alph.

(du Samedi 24 Août 1935)
Journal "Le Petit Havre"

**GRANDES FÊTES
EN SOUVENIR
D'ALPHONSE ALLAIS**

De grandes fêtes en souvenir d'Alphonse Allais et pour célébrer le trentenaire de la mort du célèbre humoriste auront lieu les 7 et 8 septembre, à Honfleur.

Ces fêtes sont placées sous la présidence d'honneur de M. Edouard Herriot, poète de la forêt normande et sous la présidence effective de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, qui fut au Chat Noir, le compagnon d'Alphonse Allais.

Le samedi soir 7 septembre, aura lieu au Petit Casino honfleurais une séance consacrée aux survivants du cabaret fameux qu'alimenta la verve de Rodolphe Salis. Pierre Varenne, dont le talent de conférencier et de poète n'est plus à vanter, parlera d'Alphonse Allais et du Chat Noir. Dominique Bonnaud et plusieurs autres chansonniers se feront entendre dans leur répertoire.

Le dimanche, un grand banquet littéraire sera donné à la glorieuse ferme d'art Saint-Siméon, sous la présidence de M. Maurice Donnay et l'après-midi, quelques-unes des joyeuses farces d'Allais seront renouvelées dans le pittoresque pays d'Honfleur.

Ces fêtes, organisées par les Amis d'Alphonse Allais que préside M. Jehan Soudan et dont M. J. de Hantville est le chancelier, seront sans aucun doute une agréable évocation d'un passé littéraire tout proche.

*Extrait du
journal*

"La Dépêche de Rouen"

(24 août 1935)

Fêtes du trentenaire d'Alphonse Allais

De grandes fêtes, en souvenir d'Alphonse Allais, dont on commémore cette année le trentenaire, auront lieu les 7 et 8 septembre, à Honfleur.

A ces fêtes seront associés les maîtres de l'école siméoniste, peintres, sculpteurs, poètes et musiciens tels Adolphe Marais et Erik Satie.

Le samedi aura lieu, au Casino, une soirée littéraire, sous la présidence de Maurice Donnay. Le poète normand Pierre Varenne parlera du « Chat Noir », puis les survivants du cabaret fameux qu'anima la verve de Rodolphe Salis se feront entendre dans leur répertoire.

Le dimanche, à midi, à la glorieuse ferme d'art Saint-Siméon, un déjeuner, présidé par Tristan Bernard, sera donné en souvenir d'Allais et des maîtres de l'école siméoniste de l'Art en liberté.

L'après-midi, Maurice Donnay inaugurera le buste d'Alphonse Allais et des réjouissances nautiques suivront.

Les fêtes se termineront par l'embarquement de la Côte de Grâce, un bal et une soirée de cabaret donnés sur le plateau de Grâce qui prendra l'allure de la place du Tertre. Nul doute que ces deux jours ne soient une agréable évocation d'un passé littéraire tout proche.

Extrait de

"La Dépêche
de Rouen"

(août 1935)

**Les Fêtes du Trentenaire
d'Alphonse Allais**

Les 7 et 8 septembre prochains, l'Association des Amis d'Alphonse Allais, à laquelle préside avec une belle activité le vénérable Jehan Soudan de Pierrefitte, organise une série de manifestations destinées à commémorer le trentième anniversaire de la mort d'Alphonse Allais. Ces manifestations sont placées sous la présidence d'honneur de M. Edouard Herriot, ministre d'Etat, et sous la présidence effective de M. Maurice Donnay, de l'Académie Française.

Le samedi 7, une soirée littéraire sera donnée au Casino honfleurais en l'honneur du célèbre humoriste. Elle sera présidée par M. Pierre Duchesne-Fournel, député du Calvados, et par le marquis de Saint-Pierre, président des Normands de Paris. Au cours de cette soirée, Pierre ouille, écrivain au « Chat Noir », prononcera un discours, et M. Pierre Varenne fera une causerie sur Alphonse Allais.

Le dimanche, un déjeuner sera servi à la ferme Saint-Simon qui fut au temps de la mère Toulain le Bar Bizon Normand de l'Av en Liberté. Il sera présidé par le maître humoriste Tristan Bernard et réunira tous les écrivains normands et châtinais.

A l'issue de ce banquet, M. Maurice Donnay procédera au dévoilement de l'épigraphe d'Alphonse Allais, due au sculpteur Louis Besson. La fille du célèbre humoriste honfleurais assistera à cette manifestation.

Aussitôt après, les personnalités officielles descendront en cortège au port de Honfleur où ils embarqueront sur un navire pour aller, au large, assister à la cérémonie de la Bénédiction de la mer.

Les fêtes se termineront par l'embarquement de la Côte de Grâce.

Extrait du

*"Journal de Rouen
et de
Normandie"*

(Août 1935)

Honfleur va célébrer le trentenaire de la mort d'Alphonse Allais

Samedi et dimanche prochains, Honfleur va célébrer — joyeusement, comme l'eût souhaité le maître humoriste — le trentenaire de la mort d'Alphonse Allais.

Un défilé de bateaux fleuris sur la Seine, un lâcher de pigeons voyageurs précéderont, le premier jour, un banquet où Maurice Donnay rappellera quelques-uns de ses souvenirs du Chat



*Extrait du journal
"Le Petit Parisien"*

du 3 août 1935

Noir, où fréquentait Allais. Un médaillon du sculpteur Louis Brasseur sera présenté au comité pour être, un peu plus tard, fixé sur la façade de la maison natale de l'écrivain, que montre notre cliché.

L'occasion est propice au rappel d'une des farces les plus espiègles d'Alphonse Allais.

Sa voisine, il y a beaucoup plus d'un demi-siècle, était fort justement orgueilleuse de son magnifique jardin où elle soignait avec amour de vastes plates-bandes de laitues.

Elle grondait avec vigueur les enfants du voisinage qui menaçaient, parfois, de leurs jeux, le bel alignement des salades.

— Allez donc, leur dit Alphonse Allais, après une matinée d'orage, allez chercher des escargots, beaucoup d'escargots, le plus possible d'escargots.

Les gamins en essent vite recueillis plusieurs centaines. Alphonse Allais les fit jeûner quelques jours, puis, comme pour une course, il les aligna à la lisière du beau jardin.

— Une heure après, racontait-il, on aurait entendu les mollusques croquer les laitues... Et, le soir, il n'en restait plus une feuille.

Mais si M. Maurice Donnay veut laisser parler sa mémoire, c'est vingt, c'est cent anecdotes aussi joyeuses qu'il pourra glisser dans son discours prochain...
R. N.

La plus belle blague d'Alphonse Allais

N'est-ce pas à nous qu'il la doit, nous qui, par une inadvertance typographique — et sans doute aussi pour ne point le rendre jaloux de Lope de Vega — avons annoncé justement son tricentenaire ?

L'auteur de *Captain Cap* aurait-il trouvé celle-là ?

Vive donc Honfleur et le trentenaire de la mort d'Alphonse Allais !

des gens d'esprit.

Petit courrier littéraire

* Dès la nouvelle de la mort de la reine Astrid, M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction Nationale, a adressé un télégramme de condoléances à M. François Bovesse, ministre de l'Instruction Publique de Belgique, lequel lui a répondu dans les termes les plus émus.

+ M. Fernand Brunerye, conseiller municipal, demande à M. Langeron, préfet de police, de prendre des mesures contre l'envahissement des kiosques par des publications qui donnent de Paris une regrettable image.

+ M. Jean Maucière va partir pour Deauville: il ira ensuite à Honfleur assister aux fêtes d'Alphonse Allais, et prendra sur la Côte de Grâce des notes pour son prochain roman: *Fortune de Mer*.

2-9-33

Alphonse Allais fêté à Honfleur.

Honfleur fêtera, les 7 et 8 septembre, à la fois Alphonse Allais, le peintre Adolphe Marais et le musicien Erik Satie.

On inaugurera, à cette occasion, un buste de l'auteur du *Parapluie de l'Escouade*, que dévouera M. Maurice Donnay. M. Tristan Bernard présidera le déjeuner des « chatnoiristes ».

Un confrère, au moins aussi humoriste qu'Allais, annonce les fêtes du tricentenaire de celui-ci : voilà qui ne nous rajeunit pas.

Extrait du journal "La Liberté"
du août 1935

Extrait du journal "Comœdia"
du 31 août 1935

Les LETTRES

Le souvenir d'Alphonse Allais

Des fêtes se dérouleront à Honfleur les 7 et 8 septembre en l'honneur d'Alphonse Allais... Il y aura une soirée littéraire au Petit Casino, un déjeuner des « Chat-noiristes » à la Ferme Souvenir et l'inauguration, sous la présidence de M. Maurice Donnay, de l'effigie d'Alphonse Allais.

Les farces d'Allais sont innombrables. Rappelons-en une qui, croyons-nous, n'est pas très connue.

Il y avait à Honfleur une voisine de la pharmacie Allais (le père de l'humoriste était pharmacien comme on sait) qui possédait un chat nommé Polyte.

Et Polyte fut un jour capturé par Alphonse Allais, venu passer ses vacances chez son père. Alphonse Allais et quelques amis entraînaient la pauvre bête de sulfure de baryum et ce n'est qu'à la nuit noire que les maîtres plaisants libérèrent leur captif.

La voisine, depuis longtemps, appelait :

— Polyte, mon petit Polyte, reviens vite !...

Tout à coup, une boule phosphorescente sauta le mur en miaulant. C'était Polyte.

Mais la vieille femme, s'armant d'un balai, s'écriait, effrayée :

— Arrière, Belzebuth, Satan, Dammé !

Ce soir-là, le chat ne dina pas.

Alphonse Allais qui détestait sa voisine était radieux.

Extrait de
"L'Intransigeant"

du 30 - 8 - 1935

FÊTES DU TRENTENAIRE D'ALPHONSE ALLAIS

LES 7 ET 8 SEPTEMBRE 1935
A HONFLEUR

*Dans le souvenir des Maîtres de l'École Siméoniste
de l'Art en liberté*

En l'honneur des cinquante ans de palette
d'Adolphe Marais
et en la mémoire du maestro Erick Satie

Comité d'Honneur :

Edouard HERRIOT, poète de la « Forêt Normande » ; Edmond HARAUCOURT, président des Poètes français ; Gaston RAGEOT, président de la Société des Gens de lettres de France ; Georges NORMANDY, directeur de « l'Esprit Français » ; Les écrivains humoristes : Tristan BERNARD, Sacha GUITRY, Clément VAUTHI ; Les Chatnoiristes : Georges AURIOL, Henri RIVIERE, Jacques FERNY, Jean SAIIS, CURNONSKY, KANROFF, Jean RAMEAU.



Maquette de l'effigie d'Alphonse Allais. On voit sur la droite de cette photo, le maître statuaire Louis Besson à qui l'on doit ce bas-relief remarquable. Sur la gauche, le jeune écrivain Jacques d'Hautville, fondateur chancelier des « Amis d'Alphonse Allais » et commissaire général des Fêtes du Trentenaire.



La gazelle de la République
Honfleur-qui-Rit
fondée par les Amis d'Alphonse Allais

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Au « Petit Casino Honfleurais »

Sous le patronage de Madame et Monsieur Maurice DONNAY, Messieurs Edmond SPALIKOWSKI, président des Ecrivains Normands, Marquis de SAINT-PIERRE, président des Normands de Paris, Monsieur DUCHESNE-FOURNET, député du Calvados, M. DEBEYRE, Conseiller Général, Monsieur DUCHESNE, maire de Honfleur.

**SOIRÉE LITTÉRAIRE,
THÉÂTRALE
et HUMORISTIQUE**

à 20 h 30 précises, lever de rideau

1. Proclamation du plébiscite de la constitution de la République de Honfleur-qui-Rit, cité libre de la Petite Chine.
2. « Ma première soirée au " Chat noir " de Maurice Donnay.
3. « L'humoriste Alphonse Allais » par Pierre Mille, écrivain du 1^{er} Chat Noir.
4. Les chansons du célèbre Cabaret Montmartrois de 1885, par les survivants du vrai « Chat Noir », Vincent Hyspa et Dominique Bonnaud.
5. **LE BOIS**, comédie en un acte du poète normand Albert Glatigny.
Entr'acte.
6. La découverte de la P'tite Chine, d'Emile Goudeau du « Chat Noir » lu par Claude Préaux, délégué des « Amis d'Alphonse Allais » de Rouen.
7. **Le Chansonnier Darmanville dans son répertoire.**
Entr'acte.
8. **Alphonse Allais vu par Pierre Varenne**, poète normand de « Paris-Soir ».
9. **Le pauvre bougre et le bon génie**

Comédie gale en un acte d'Alphonse Allais

MM. Roland Milès Mnzile et le pauvre bougre.
Jean Syvex Le garçon de café.
Mlle Monique Mélinand Doris et le Bon Génie.

Rideau

L'ENSEIGNE DE LA FERME SAINT-SIMÉON



Panneau d'André Gillés

(Image Saint-Siméon)

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

à 12 heures

**DÉJEUNER-
CHANSONS**

à la célèbre

Ferme Saint-Siméon

de la Mère TOUTAIN

Barbizon Normand

de l'art en liberté

A l'issue du Dejeuner,

à 15 heures, sur la pelouse de Saint-Siméon.

**Dévoilement de l'Effigie
d'Alphonse Allais**

par Madame FANET

et le Capitaine LEROY

(fille et neveu d'Alphonse Allais)

et

DISCOURS de Maurice Donnay

(du 1^{er} Chat-Noir)

Allocution de Jehan Soudan de Pierrefitte

Président des « Amis d'Alphonse Allais »

A 15 heures 40, de Saint-Siméon, départ en DÉFILE-CORTÈGE des personnalités officielles vers le port avec la Musique Pierre Berthelot.



M. Maurice DONNAY
de l'Académie Française
Grand Officier
de la Légion d'Honneur



Alphonse ALLAIS

Après Paris
Honfleur a célébré
les 7 et 8 Septembre
le Trentenaire
d'Alphonse
ALLAIS

(Suite)



(Ci-dessous on peut voir au dessus des barques
le lâcher de pigeons qui eut lieu en mer.)

Ci-contre, les photos
des Réjouissances
Nautiques

données au cours
des fêtes du Trentenaire
sur l'estuaire
de la Seine
avec le concours des
marins du littoral.

(8 Sept^r 1935)



Qu'il me soit permis de les saluer au passage. Qu'il me soit permis d'y joindre les noms de tous ceux qui furent mes amis au Chat Noir, encore vivants ou disparus : ces artistes originaux et libres qui s'appelaient ou s'appellent Willette, Henri Rivière, Henri Samu; Donnay qui a passé de l'Académie du Chat Noir à l'autre, tout naturellement; Salis, représenté ici par son digne héritier : Xanof; Jules Jouy, le génial Charles Cros, Haraucourt, Tristan Bernard, si profond dans son ingénieuse et paisible malice; Jehan de Pierrefitte, toujours si vaillant, toujours debout au cœur de sa Normandie — et ce n'est pas un bateau, cette fois, figurez-vous! Clément Vautel, Jacques de Hauteville, notre dévoué chancelier, Pierre Varenne, notre grand Sacha Guitry. Et les dames, aussi : nos chères et grandes Colette, Marthe Régnier. Nos présidents d'honneur : Herriot, qui a si bien parlé de la Normandie; Franklin-Bouillon, qui en est, et qui se sont unis dans cette manifestation allaisienne comme parfois, mon Dieu, ils s'unissent au Parlement, quand les grands intérêts de la France sont en jeu. Ils se sont retrouvés encore pour célébrer l'esprit, c'est-à-dire l'éternelle jeunesse, l'éternelle enfance du cœur. Car, comme l'a dit notre chère et grande Lucie Delarue-Mardrus — ne pensez pas que j'allais l'oublier, je la réservais pour conclure, et l'embrasser en l'approuvant :

- « C'est plus facile au fond de pleurer que de rire,
- « Et qui nous a fait rire a mérité bien plus. »

(Ci-dessus un extrait du discours prononcé par l'écrivain Pierre Millevoye au cours des fêtes du trentenaire — au Petit Casino Honfleurais —)

(Il fut publié en entier dans le journal "Montparnasse")

Fêtes du Trentenaire
d'Alphonse Allais et des
cinquante ans de palette du
maître peintre
Adolphe Marais

Les survivants du « Chat Noir » conduits
par Maurice Donnay
prêteront leur concours
à la Soirée littéraire et théâtrale

Sous le patronage de Mme et M. Maurice
DONNAY; M. SPALIKOWSKI, prési-
dent des Ecrivains Normands; Mar-
quis de SAINT-PIERRE, président des
Normands de Paris; M. DUCHESNE-
FOURNET, député du Calvados; Doc-
teur DEBEYRE, conseiller général; M.
DUCHESNE, maire de la Ville, et de la
Municipalité de Honfleur.

Avec le concours du Syndicat des Marins-
Pêcheurs et Armateurs, du Club Saint-
Hubert, de la Fanfare Pierre-Berthe-
lot et de la Société Colombophile
« L'Irondelle ».

LA SOIRÉE AU THÉÂTRE

Nous avons annoncé dans nos précédents numéros les Fêtes du Trentenaire d'Alphonse Allais, qui auront lieu samedi et dimanche prochain, sous le patronage de M. Duchesne-Fournet, député, et de la Municipalité de Honfleur.

Il n'est point inutile de préciser que la Soirée donnée au Petit Casino, samedi, sera unique dans les annales honfleuraises. Les plus illustres chansonniers de Montmartre, survivants du Cabaret fameux « Le Chat Noir », ont en effet accepté de figurer au programme.

Ainsi, nous entendrons Vincent Hyspa, dont l'ironie et la verve sont bien connues, et Dominique Bonnaud, qui sait, avec une exquise bonhomie, décocher les traits les plus féroces sur nos hommes du jour.

M. Pierre Varenne, poète normand des plus charmants, dont Paris a consacré le talent en faisant à ses opérettes : « Enlevez-moi », « Katinka », etc. le plus enviable des succès, dira ce qu'est l'humour d'Alphonse Allais et en quoi il se distingue de celui de Mark Twain et de Dickens. Et Pierre Varenne dira des vers. Tous ceux qui l'ont entendu savent que ce sera là un régal de choix.

Enfin, un jeune interprète de cabaret, N. Darnanville, se fera entendre dans son répertoire.

Pour clôturer la soirée, des artistes des principaux théâtres de Paris joueront *Le Bois*, du poète normand Albert Glatigny, et *Le Pauvre Bougre et le Bon Génie*, un acte d'Alphonse Allais.

Le spectacle ne sera pas seulement sur la scène; dans la salle, la plupart des Chatnoiristes survivants et un grand nombre d'écrivains normands seront là.

La location au Casino sera ouverte jeudi; il sera bon dès ce jour de retenir ses places. (Pour le programme, voir *L'Echo* du 31 Août).

Prix des places: Loge de face, 15 fr.; Corbeille, 12 fr.; Fauteuil d'orchestre, 1^{re} série 10 fr., 2^e série 8 fr.; Loge de côté 10 fr.; Balcon de face 10 fr., de côté 8 fr.; Seconde galerie de face 4 fr., de côté 3 fr.; Promenoir, 5 fr.

LE DÉJEUNER A SAINT-SIMÉON

Dimanche, à 12 heures, un déjeuner en chansons, servi dans l'ancien Cénacle de l'art, réunira les honfleurais amis des arts et des lettres, autour des plus fameux écrivains, artistes et humoristes de l'époque du Chat-Noir, qui évoqueront le temps de leur jeunesse et les ombres de leurs camarades illustres qui ne sont plus: Rodolphe Salis, Boudin, Cals, Dubourg, Jonkingd, tous les grands maîtres de la ferme Saint-Siméon.

Les personnes qui ont reçu des cartes d'invitation pour ce banquet joyeux sont priées de remettre leur adhésion à la Ferme avant jeudi soir 5 septembre).

A l'issue du déjeuner, sur la pelouse de la « Ferme-Souvenir », Mme Fanet et le capitaine Leroy, fille et neveu d'Alphonse Allais, procéderont au dévoilement du bas-relief du sculpteur Louis Bresson, qui sera suivi du discours de Maurice Donnay, de l'Académie Française.

BENÉDICTION DE LA MER

A 15 h. 30, les officiels, précédés de la fanfare du Patronage Pierre-Berthelot, quitteront la ferme Saint-Siméon et se rendront en cortège au quai Beaulieu, pour la cérémonie de la bénédiction de la mer, organisée par le Syndicat des Pêcheurs Honfleurais.

Un grand concours et défilé de plus de 80 barques fleuries se déroulera dans l'Estuaire, tandis que la Société Colombophile « L'Hirondelle » effectuera en mer un lâcher de 500 pigeons voyageurs.

RÉJOUISSANCES NAUTIQUES

Jeux humoristiques organisés par le Syndicat des Marins et Armateurs Honfleurais.

A 17 h. 30, sur le Vieux-Bassin. — Grande noce comique.

A 18 h. 15, sur le bassin du Centre. — Courses à la nage :

1^{re} course, réservée aux jeunes gens jusqu'à 18 ans : 30 fr., 20 fr., 10 fr., 5 fr.
2^e course, 16 ans et au-dessus : 40 fr., 30 fr., 20 fr., 10 fr.

Course aux Canards : grand lâcher. (Pour les courses, se faire inscrire chez M. Marcel Bourdel, place Thiers).

FÊTE DE NUIT

La Place du Tertre sur la Butte de la Côte de Grâce

Dimanche, à 21 heures, sur la Côte de Grâce, tirage de la tombola gratuite à la Renaissance et bal. Soirée de Cabaret artistique au Clos-Normand, avec chansonniers et accordéonistes de la place du Tertre. Illuminations de la pergola et de la terrasse.

Sur le plateau de la colline, concert de cors de chasse donné par le Club Saint-Hubert et embrasement de la Côte.

Nul doute qu'un tel programme ne satisfasse les plus exigeants et que ces deux jours ne soient la plus agréable des évocations d'un passé littéraire tout proche.

Les Amis d'Alphonse Allais invitent les habitants de la ville à pavoiser.

A la mémoire d'Alphonse Allais

Hier et avant-hier ont eu lieu à Honfleur de grandes manifestations littéraires en l'honneur du 30^e anniversaire de la mort d'Alphonse Allais.

Samedi, une soirée artistique, dont les grands animateurs furent Pierre Varenne et Vincent Hyspa, fut donnée au théâtre municipal.

Elle était présidée par M. Duchesne-Foumet, député, et dans la grande assistance qui se pressait dans la salle on reconnaissait de nombreuses personnalités appartenant au monde des lettres et des arts.

Dimanche, à midi, à la ferme Saint-Siméon, berceau de l'école impressionniste et surdonniste où Alphonse Allais vint en compagnie de ses illustres contemporains chercher l'inspiration, un banquet, présidé par Maurice Donnay, de l'Académie française, réunit les amis du célèbre humoriste.

On reconnaissait dans l'assistance :

M^{me} Maurice Donnay; MM. Albert-Emile Sorel; Jehan Soudan de Pierrefitte, président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais; M^{me} Fanet, fille d'Alphonse Allais; MM. le commandant Leroy, neveu du célèbre humoriste; Vincent Hyspa, le docteur Debeyre, conseiller général; Beaumer, représentant le maire d'Honfleur, empêché; Jean François de Gronchy, des chansonniers montmartrois, Jacques de Hautville, chancelier de l'Association; Spalkowsky, etc...

Au dessert, le commandant Paul Leroy prononce une allocution pour remercier au nom de la famille d'Alphonse Allais les organisateurs de la fête du trentenaire.

Le docteur Debeyre prit ensuite la parole pour remercier les personnalités qui avaient bien voulu honorer de leur présence la ville d'Honfleur.

A l'issue de ces discours, les chansonniers Vincent Hyspa et Marcel Saget divertirent fort l'auditoire.

L'effigie d'Alphonse Allais, due au sculpteur Louis Bresson, fut dévoilée par M^{me} Maurice Donnay.

Après que M. Jehan Soudan de Pierrefitte eut dit quelques paroles de remerciement, M. Maurice Donnay prononça un remarquable discours. Il rappela qu'il était venu à Honfleur en plusieurs circonstances, notamment en 1910, le jour où l'on posa une plaque commémorative sur la maison natale d'Alphonse Allais et une dizaine d'années plus tard, le jour où l'on inaugura le monument de l'éminent historien Albert Sorel, qui fut son prédécesseur à l'Académie française.

Il rappela les liens qui l'unissaient à Alphonse Allais.

Il évoqua les heures qu'il passa en sa compagnie dans les vieilles rues de Honfleur; il dit quelle affection Allais avait pour sa ville natale, M. Maurice Donnay s'attacha ensuite à définir le caractère d'Alphonse Allais. Il fut ainsi amené à parler de l'humour, dont il donna une magistrale définition.

L'éminent écrivain dit enfin combien son ami de jeunesse était aimé du grand public et rappela quel estime et quelle sympathie avaient pour lui les critiques Alfred Capus et Jules Lemaitre.

Ainsi se terminèrent les fêtes commémoratives du trentième anniversaire de la mort d'Alphonse Allais.

Ajoutons que des réjouissances populaires eurent lieu l'après-midi et qu'elles se terminèrent fort tard dans la nuit par une fête nocturne sur la côte de Grâce.

*Extrait du "Journal
de Rouen et de Normandie"*

du 9 septembre 1935

*L'Echo de Honfleur
2 septembre 1935*

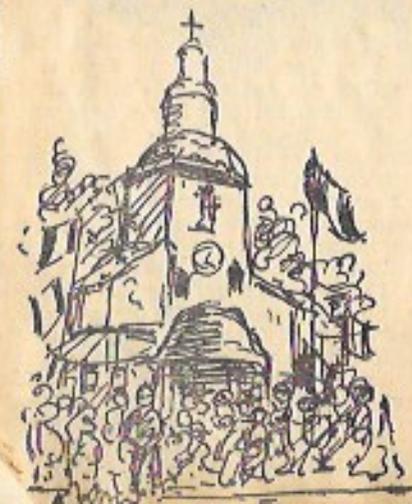
DANS HONFLEUR EN FÊTE

MAURICE DONNAY avec une fantaisie fraternelle FAIT REVIVRE ALPHONSE ALLAIS

HONFLEUR, 8 septembre (de notre envoyé spécial). — Je ne connais pas de ville qui, plus qu'Honfleur, ait le sens des fêtes locales et des réjouissances populaires. Au moindre prétexte, des arcs de triomphe, des banderoles, des drapeaux surgissent comme par enchantement, les pompiers sont en grande tenue, la fanfare fait entendre avec tous ses cuivres les airs variés de son répertoire et les vieilles maisons du port vibrent aux accents des clairons du patronage.

Or aujourd'hui 8 septembre, Honfleur a deux raisons d'être en fête : l'inauguration d'un monument à Alphonse Allais et le baptême de la mer. C'est assez dire si la ville est sens dessus dessous.

Les réjouissances ont commencé hier soir par une représentation au Petit Casino en l'honneur d'Alphonse Allais. Maurice Donnay, en veston clair, dans une loge, présidait ces



agapes littéraires. Le programme, évidemment, ne fut pas suivi à la lettre et bien des numéros annoncés furent remplacés par une chaude cordialité ; mais Pierre Varenne, charmant speaker, assura, dans le fracas des meubles remués pour un changement de décor, qu'Allais aurait adoré la fantaisie de l'organisation, et on applaudit, car il avait raison.

Le spectacle cependant était d'une rare qualité ; tout ce qu'on entendit était marqué d'un esprit qu'on ne trouve plus guère ; aussi bien, la conférence de Pierre Varenne, qui fit revivre le grand humoriste honfleurais, le discours de Pierre Mille, qui fut lu, et les chansons d'Hyspa, petites merveilles de finesse et de malice, les chansons mêmes qu'Alphonse Allais aimait, et aussi Maurice Donnay, qui les réentendait, comme jadis au « Chat Noir », en souriant, un peu ému.

Le chansonnier Darmanville se fit entendre dans ses œuvres et des jeunes gens jouèrent avec une ardente sincérité un acte en vers d'Albert Gligny, le poète normand, et une petite pièce d'un humoriste charmant d'Alphonse Allais. Je dois dire pourtant qu'un détail aurait indigné l'humoriste : un des personnages commandait à un garçon de café une absinthe, on lui apporta le divin nectar dans



Figaro
du 9 septembre 1935

ence des jeunes gens d'aujourd'hui, ignorant ce que fut la Fée Verte pour les générations d'avant guerre.

Bien après la représentation, au bar de La « Petite Chine », le seul endroit encore ouvert à Honfleur à cette heure nocturne, nous étions encore une vingtaine, réunis sous le signe d'Alphonse Allais. Il y avait Hyspa, son ami du Chat Noir, Pierre Varenne, son historiographe, le capitaine au long cours Leroy, son neveu, et puis des Honfleurais qui évoquaient le souvenir du fils du pharmacien de la place Hamelin, de l'habitué du Café Francais qui s'amusa à faire tourner les garçons en bourrique. Il y avait aussi des jeunes gens, les organisateurs de la fête, du groupe « Honfleur qui rit », fondé par les Amis d'Alphonse Allais.

Quels fêtards ! Quels noctambules ! se sont dit peut-être les braves gens d'Honfleur en nous entendant rentrer chez nous alors que le jour n'allait pas tarder à paraître ! Nous venions pourtant de passer des heures recueillies autour d'une longue table de famille. Une veillée un peu comme après une messe de bout de l'an. On parlait d'Alphonse Allais en toute simplicité, en toute sincérité. De toutes les festivités en son honneur, ce fut pendant ces quelques heures nocturnes qu'il parut être le plus près de nous.

Texte et dessins d'André Warnod.

(Suite page 5, colonne 7.)

Les fêtes de Honfleur en l'honneur d'ALPHONSE ALLAIS

(Suite de la première page.)

Nous n'étions pas couchés depuis bien longtemps qu'il fallait se lever pour continuer de fêter Alphonse Allais. D'abord Papéritif à « son » café, près de la Lieutenance. Ensuite, un grand banquet à la ferme Soins-Siméon, puis un discours du capitaine Leroy, du représentant des marins, fantaisies d'Hyspa et de Saget, et enfin, dans le jardin, inauguration du monument, œuvre du sculpteur Louis Bresson. Mme Fanet, la fille d'Alphonse Allais, fit tomber le voile qui recouvrait le bas-relief, et Maurice Donnay prononça un discours qui était un petit chef-d'œuvre d'esprit, de malice et de tendresse. Mme Fanet pleurait en entendant ainsi parler de son son père.

mond s'aprouvait, présent des certains normands. Duchesne Fourmet, député du Givados, Abel Turridé, Raymond Charpentier, etc., M. Jehan Soudan de Pierrefitte, président des Amis d'Alphonse Allais, vêtu de velours noir, la fière allure d'un vieux gentilhomme normand, chanta. Mais déjà retentissaient les tambours et les clairons de Pierre Berthelot ; ils défilèrent d'un souple pas de gymnaste et prirent la tête du cortège qui descendit au port pour assister à la bénédiction de la mer.

C'est une cérémonie d'une grande beauté, dans le décor d'un puissant caractère, fait des vieilles maisons qui bordent les bassins. La Vierge de la Lieutenance était fleurie de bouquets blancs et tous les bateaux de pêche s'apprétaient à gagner le large avec le grand pavois. Le long des cordages flottaient au vent mille petites flammes rouges, bleues, jaunes, vertes, de grands pavillons s'allongeaient sous la brise, comme des langues onduleuses. Cependant, sur le chalutier Terre-Neuve s'embarquait le clergé, les enfants de chœur chantaient. Les aubes blanches sur les robes rouges, sur les robes noires, composaient avec les oriflammes claquant au vent une symphonie haute en couleur. Sur le balcon de son hôtel on voyait, chevalet et palette déployés, le peintre Dreyfus Stern fixer ce spectacle sur sa toile.

Les bateaux gagnèrent la haute mer. Le prêtre bénit la mer, on jeta sur les vagues une couronne de fleurs en pensant à ceux qui dormaient au fond de l'eau. Les clairons sonnèrent réglementairement et cinq cents pigeons voyageurs tourbillonnèrent comme un immense panache blanc au-dessus des navires...

Je termine cet article sur la Côte de Grâce illuminée, car la nuit est tombée, mais les fêtes durent toujours. Autour de l'adorable chapelle qui, de là-haut, domine l'estuaire, on chante et on danse. Les cors de chasse et l'accordéon font rage dans les fermes de la Renaissance et du Clos Normand. La place du Tertre sur la Côte de Grâce, annoncent les affiches. Heureusement qu'il n'en est rien. Nous ne sommes pas à Montmartre, nous sommes à Honfleur, et c'est tant mieux.

André Warnod.

Ci-dessus Reportage
d'André Warnod
envoyé spécial
du "Figaro"

Ci-contre
un article de
Maurice Donnay
(de l'Académie)
paru dans le
journal "Paris-soir"
du 7 septembre 1985

fb P A R I

A propos d'Alphonse Allais

par Maurice DONNAY, de l'Académie française

C'était fête aujourd'hui à Honfleur. Dans cette jolie ville où, vers le milieu du siècle dernier, naquit Alphonse Allais, on inaugurait une image du grand humoriste, œuvre du sculpteur Louis Bresson.

J'ai beaucoup connu Alphonse Allais ; c'était un homme d'une grande sensibilité, et d'une grande modestie et qui ne s'en faisait pas accroire. Lorsque environ 1884, il écrivait dans le journal *le Chat Noir* ses petits contes tout pleins d'une délicate fantaisie, on l'eût bien étonné si on lui avait prédit que plus tard il serait classé parmi les maîtres de l'humour, qu'on le comparerait à Swift et à Marc Twain, qu'une plaque commémorative serait apposée sur sa maison natale et qu'enfin une cérémonie comme celle de tantôt aurait lieu à sa mémoire et en son honneur. Oui, il eût été bien étonné : il aurait ouvert des yeux remplis d'une candeur bleue et il aurait dit au bon prophète : « Je n'aime pas qu'on se f... de moi. »

C'est qu'il n'était pas du tout « gens de lettres », et bien qu'il écrivit d'un style excellent, il n'attachait aucune importance à sa littérature. Ses contes, il les produisait naturellement, comme dans son pays normand les pommiers produisent des pommes.

Il était le fils d'un pharmacien et lorsqu'à dix-huit ans il vint à Paris pour faire ses études de pharmacie, nul ne doutait dans sa famille qu'on le verrait pharmacien à Honfleur, dans la boutique de son père. Mais à Paris le jeune homme se découvrit une vocation littéraire ; il fréquenta les Hydropathes, les Incohérents, les Hirsutes, et il débuta en écrivant des petits articles au *Tintamarre*. A partir de ce moment, il était clair qu'il ne serait jamais pharmacien.

M. Allais, le père, dut en avoir du déplaisir. C'était le temps où, dans les familles bourgeoises, un garçon qui voulait faire de la littérature était considéré comme une sorte de malfaiteur et même beaucoup de ces jeunes gens prenaient un pseudonyme, pour ne pas déshonorer le nom de ceux qui leur avaient donné le jour. Qu'on se rappelle le poème liminaire des *Fleurs du Mal* sur la naissance du poète, la honte, la douleur de la mère et ses invectives contre les entrailles qui ont produit un tel monstre !

Et pourtant, parmi ces chatnoiristes, ces bohèmes qui firent le désespoir de leurs parents, quelques-uns, pas tous évidemment mais quelques-uns, ont leur buste ou leur statue en bonne place sur quelque place de la ville où ils sont nés, ou tout au moins une plaque commémorative sur la maison où ils vinrent au monde ; ou bien encore leur nom est donné à une rue.

Il y a quelques années, le buste de mon camarade Léon Durocher, poète breton, fut inauguré, un beau jour de printemps, au pardon d'Anne de Bretagne, à Montfort-l'Amaury. Aristide Bruant, le chansonnier à qui l'on doit tout un folklore des boulevards extérieurs et des fortifs et qui tint, pendant de longs soirs, le cabaret du Mirliton, a sa statue à Courtenay. A Châtelleraut, le nom de Rodolphe Salis a été donné à une rue. Mon camarade Jules Jouy, le bon chansonnier, a une rue à Montmartre, une toute petite rue, il est vrai ; mais Jules Jouy, qui avait beaucoup de talent, n'a jamais eu beaucoup de chance. On pourrait citer bien d'autres exemples.

C'est la revanche de ces enfants maudits, et le nom de leurs parents, jadis désolés, nom qui serait resté honorable mais obscur, grâce à eux passe à la postérité !

Ci-contre
un reportage
du journal.

"Le Foyer - Eclair"

du 9 septembre 1935

Honfleur célèbre le trentenaire de la mort d'Alphonse Allais

Honfleur, 8 septembre.

Le discours de Maurice Donnay

(De notre correspondant particulier)

Hier et aujourd'hui, ont eu lieu à Honfleur de grandes manifestations littéraires, en l'honneur du trentième anniversaire de la mort d'Alphonse Allais.

Samedi, une soirée artistique, dont les grands animateurs furent Pierre Varenne et Vincent Hyspa, fut donnée au Théâtre Municipal. Elle était présidée par M. Duchesne-Fournet, député du Calvados et, dans la grande assistance qui se pressait dans la salle, on reconnaissait de nombreuses personnalités appartenant au monde des lettres et des arts.

Le banquet de la ferme Saint-Siméon

Dimanche, à midi, à la ferme Saint-Siméon, berceau de l'école impressionniste et siméoniste, où Alphonse Allais vint, en compagnie de ses illustres contemporains, chercher l'inspiration, un banquet, présidé par M. Maurice Donnay, de l'Académie Française, réunit les amis du célèbre humoriste. On reconnaissait dans l'assistance Mme Maurice Donnay, MM. Albert-Emile Sorel, Spalikowski et Mme Spalikowska ; Johan Soudan de Pierrefitte, président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais ; Mme Fanet, fille d'A. Allais ; MM. le commandant Leroy, neveu du célèbre humoriste ; Vincent Hyspa ; le docteur Debeyre, conseiller général ; Baumor, représentant le maire d'Honfleur, empêché ; Jean Albert-Sorel, Pierre Varenne, Pierre Grapponne, François de Grouchy, des chansonniers montmartrois, les représentants de la presse locale et régionale ; Jacques de Hautville, chancelier de l'Association, etc...

Au dessert, le commandant Paul Leroy prononça une allocution pour remercier, au nom de la famille d'Alphonse Allais, les organisateurs de la fête du trentenaire.

Le docteur Debeyre prit ensuite la parole pour remercier les personnalités qui avaient bien voulu honorer de leur présence la ville d'Honfleur.

Après que Jean Soudan de Pierrefitte eut dit quelques paroles de remerciement, M. Maurice Donnay prononça un remarquable discours.

M. Maurice Donnay rappela qu'il était venu à Honfleur en plusieurs circonstances, notamment en 1910, le jour où l'on posa une plaque commémorative sur la maison natale d'Alphonse Allais, et une dizaine d'années plus tard, le jour où l'on inaugura le monument de l'éminent historien Albert Sorel, qui fut son prédecesseur à l'Académie Française.

Il rappela les lieux qui l'unissaient à Alphonse Allais ; il évoqua les heures heureuses qu'il passa en sa compagnie dans les vieilles rues de Honfleur, et dit quelle affection Alphonse Allais avait pour sa ville natale.

M. Maurice Donnay s'attacha ensuite à définir le caractère d'Alphonse Allais, il fut ainsi amené à parler de l'humour dont il donna une magistrale définition. L'éminent écrivain dit enfin combien son ami de jeunesse était aimé du grand public et rappela quelle estime et quelle sympathie avaient pour lui les critiques, Alfred Copus et Jules Lemaitre.

La péroraison de M. Maurice Donnay mérite d'être retenue : « Cher Alphi, comme nous t'appelions entre nous, tu étais très modeste, tu étais aussi très bon, plein de pitié pour les humbles ; à bien regarder sous la constante plaisanterie, cela se voit dans ton œuvre. C'est pourquoi tu étais très populaire. Pénétrer ainsi dans le peuple et satisfaire en même temps les plus délicats, n'est-ce pas la marque d'une sorte de génie. C'est à cet homme original et extraordinaire que ses concitoyens rendent hommage aujourd'hui. »

Ainsi se terminèrent les fêtes commémoratives de la mort d'Alphonse Allais.

Ajoutons que des réjouissances populaires eurent lieu dans l'après-midi et qu'elle se terminèrent très tard dans la nuit par une fête nocturne sur la côte de Grâce.

Haise.

fête à Honfleur, sa ville natale

La figure du prince de l'humour et les souvenirs du « Chat-Noir » furent évoqués par M. Maurice Donnay

Honfleur, 8 septembre (dép. P. Paris.)
Honfleur, qui vit naître tant d'artistes et de poètes, qui s'honore d'avoir donné le jour au grave historien Albert Sorel, compte aussi au nombre de ses enfants le délicieux humoriste Alphonse Allais. Elle l'a aujourd'hui honoré avec une ferveur particulière, un peu comme les mamans qui excusent et gâtent leurs « enfants terribles ». Elle l'a fait sans vaine pompe, mais dans les rîes et les chansons, au milieu d'anciens camarades et d'amis de l'écrivain mort il y a trente ans déjà !

Les chansonniers eurent même le rôle le plus actif en ces réjouissances et, pour un soir, samedi, le casino honfleurais s'est trouvé transformé en « cabaret chantant » de la meilleure époque. Il est vrai que les survivants du Chat-Noir étaient là, notamment Hyspa, prince au « royaume de l'humour ».

Alphonse Allais, Pierre Varenne, poète normand, en définît finement la manière et le talent. Puis on joua le *Peuple Rouge et le Génie*, un acte après du maître.

Aujourd'hui, ce fut à la ferme Saint-Siméon, restaurant fameux et cénacle ancien de la fantaisie, que se déroula la cérémonie principale. Allais, après Baudelaire, Dubourg, Calas, s'y plaisait.

A l'issue du banquet, un bas-relief représentant l'humoriste honfleurais fut inauguré; des personnalités diverses s'associèrent à cette fête de l'esprit et de l'ironie.

M. Spalkowski, président des Ecrivains normands; le marquis de Saint-Pierre, président des Normands de Paris; le maire de Honfleur, M. Duchesne; le député de Pont-l'Évêque, M. Duchesne-Fournet, entouraient M. Maurice Donnay, de l'Académie française, qui anima Allais, son compagnon du Chat-Noir.

Le bas-relief du sculpteur Louis Briaud, portant en médaillon l'effigie d'Allais, fut dévoilé par sa fille, Mme Fanet et son neveu le capitaine Leroy.

Après que les Normands eurent salué la grande figure de leur compatriote, Maurice Donnay évoqua Alphonse Allais ironiste au grand cœur et fit revivre la spirituelle et vivante époque d'il y a trente ans, quand le Honfleurais spirituel ravissait à la fois Montmartre et le Boulevard.

Ces fêtes littéraires se transformèrent ensuite en fête de la mer, avec des réjouissances nautiques sur le vieux bassin, au bout du vieux Honfleur et près de sa Lieutenantance. Elles se terminèrent sur le tertre de la Côte de Grâce, dans un cabaret de bonne allure où les chansonniers de la place du Tertre offrirent un feu d'artifice d'esprit et de gaieté digne de celui qu'on venait de fêter.

Reportage
du journal

"Le Petit Parisien"

du 9 septembre 1935

En souvenir d'Alphonse Allais

par Léon Treich

AVEC une fidélité méritoire, Honfleur célèbre tous les ans, la première semaine de septembre, la mémoire d'un de ses enfants les plus populaires : Alphonse Allais, de joyeux souvenir. Comment ne pas prendre notre part de ces réjouissances normandes en contant quelques anecdotes, choisies parmi les moins connues, sur le regretté humoriste ?

Il se promenait un jour avec son ami Alfred Capus, place Saint-Michel. Un gamain dépenaillé s'approche de lui et :

— Avez-vous un petit sou, monsieur, s'il vous plaît ?

Capus écarte le gamain et va pour continuer la conversation quand son compagnon, d'une voix sévère :

— Voilà un garçon qui ne me connaît pas, et il s'inquiète de savoir si j'ai, ou non, un sou. Toi qui es mon ami de vingt ans, tu ne m'as jamais demandé si j'avais un sou ! Egoïste !

Il était très généreux avec les mendiants, tout en dissimulant ses charités sous des blagues. Un jour qu'il passait devant un manchot, quémendant à la porte de je ne sais quelle boîte de nuit, l'infirmar de son bras unique le salue humblement :

— Qu'est-ce que c'est que ce mendiant ? demande à Allais Robert de Flers qui sortait du cabaret avec lui. Il te connaît ?

— Oui, un peu. Il m'est reconnaissant de ce que j'ai fait pour lui, répond tranquillement Allais.

— Ah ! Et qu'est-ce que tu as fait pour lui ?

— Je l'ai abonné à « L'Economiste financier » !

Ce goût de la blague, il l'avait eu dès l'enfance. Presque dès sa naissance. Au collège d'Honfleur, son professeur d'histoire lui demande un jour, à propos des finances royales au XVIII^e siècle, de citer un nom de fermier général :

— Cincinnatus ! répond froidement le jeune Allais au milieu des rires fous de la classe.

Mais c'est au régiment qu'il triompha magnifiquement. Il avait un caporal d'origine corse, nommé Bellagamba qu'il appela tout de suite « Monsieur Bellejambe » et toujours d'un air si ahuri que personne ne songeait à lui infliger la plus bénigne punition. Il passait pour « définitivement cinglé. » Il arrivait à l'exercice traînant son fusil par la baïonnette et à chaque instant sortait des rangs pour regarder les autres quand le caporal disait : « Un tel, rentrez le ventre ! »

Un jour, il dit à Bellagamba (c'est Jules Renard qui nous rapporte toutes ses histoires dans son « Journal inédit » :

— Monsieur Bellejambe, il fait beau ce matin. Le ciel est pur, les oiseaux chantent. Je vais faire un tour.

Et il quitta les rangs, avec son éternelle placidité. Ce jour-là, on le dirigea sur l'infirmerie.

Extrait du " Petit Journal "

du 9 septembre 1985

Alphonse Allais est célébré à Honfleur

Trouville, 8 Sept (Dép. P. J.). — Les grandes fêtes organisées à Honfleur à l'occasion du centenaire d'Alphonse Allais ont obtenu le plus vif succès. Samedi soir, une grande soirée littéraire, théâtrale et humoristique réunissait, sous la présidence de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, et de M. Pierre Fournet, député du Calvados, une assistance d'élite.

Aujourd'hui s'est déroulé un banquet amical présidé par M. Maurice Donnay et auquel assistaient également Mme Fanet, fille d'Alphonse Allais, et le capitaine Leroy, son neveu, ainsi que de nombreuses notabilités.

Après les discours, l'effigie d'Alphonse Allais, incrustée sur la façade même de l'hôtel Saint-Simon, fut dévoilée.

Le soir, l'embrassement de la côte de Grâce, brillamment illuminée, termina la journée dans un décor de féerie.

*Dépêche du
Correspondant
du
"Petit Journal"*

9 Septembre 1935

Au Petit Casino

L'Association des « Amis d'Alphonse Allais », aux destinées de laquelle préside M. Jehan Soudan de Pierrefitte, assisté de M. Jacques d'Hauteville, avait convié nos concitoyens à venir en foule samedi soir, au Petit Casino écouter une soirée littéraire et théâtrale organisée par elle en l'honneur d'Alphonse Allais.

M. Pierre Duchesne-Fournet, député du Calvados, présidait.

On reconnaissait dans l'assistance : M. Maurice Donnay et Mme Maurice Donnay ; Mme Fanet, fille d'Alphonse Allais ; le capitaine Leroy, neveu du célèbre humoriste ; M. le Maire ; MM. Beaumer et Homo, adjoints ; divers conseillers municipaux et quelques autres personnalités.

A l'entr'acte, Mme Duchesne et M. Duchesne-Fournet firent une quête au profit du monument que les « Amis d'Alphonse Allais » se proposent d'élever un jour sur une place de Honfleur.

A Saint-Siméon

La manifestation de Saint-Siméon, que M. Maurice Donnay dominait de toute sa forte personnalité, fut parfaitement réussie.

Un somptueux déjeuner, réglé par le directeur, M. César, réunit vers 13 h. vingt-cinq convives sur la terrasse fameuse.

Autour de M. Maurice Donnay qui présidait, on reconnaissait : Mme Fanet, fille d'Alphonse Allais ; le capitaine Leroy-Allais ; Madame Maurice Donnay ; Madame Spalikowska ; Mme Craponne ; M. Jehan Soudan de Pierrefitte ; M. le Docteur Debeyre, Conseiller général ; M. Beaumer, adjoint ; MM. Pierre Varenne, Vincent Hyspa, Spalikowski, Marcel Sager, Leroy, Pierre Craponne, François de Grouchy, René Saint-Delis, Le Métaier ; les organisateurs des réjouissances, Jacques d'Hauteville en tête ; Raymond Piaggi, René Piaggi ; les représentants de la presse locale et régionale.

Extrait de
"L'Echo
Honfleurais"

du 11 Septembre
1935

THÉÂTRES

THÉÂTRE-FRANÇAIS

SOIRÉE MONTMARTROISE

À l'occasion du trentenaire
d'Alphonse Allais

En recueillant les meilleurs contes et les meilleures chroniques du grand humoriste bonfleurais, le bon éditeur normand Defontaine et notre charmant confrère Pierre Varenne qui les préface de façon si vivante et spirituelle, ont pris la meilleure précaution vis-à-vis des générations qui ne purent lire ses vies drôles. La Société des Amis d'Alphonse Allais s'emploie aussi à le célébrer. L'initiative heureuse prise par nos jeunes confrères de Rouen-Canard et dont le succès fut complet, permettra sans doute la réalisation des projets exposés dans l'excellent programme vendu vendredi soir.

Cette soirée montmartroise s'est déroulée, en effet, devant une salle comble et enchantée, Pierre Varenne se défendit avec esprit de vouloir parler une fois de plus d'A. Allais; il se contenta de citer quelques anecdotes et de présenter avec une fine bonhomie les artistes.

Ce fut d'abord le jeune chansonnier Jacques Francis, dont la voix grave et l'air sérieux masquent — à peine — une roserie assez mordante, qui s'exerça d'abord sur « une Cécile comme la nôtre », sur M. Charpini au Trianon-Lyrique. Quelques histoires belges apportèrent une note plus sereine.

P.-J. Stello, l'animateur de ce Lapin agile qui est le refuge de l'art montmartrois et français, possède, à côté de son talent de chansonnier, des dons de chanteur qui lui permettent de servir avec éclat ses confrères. C'est ainsi qu'il rendit avec un héroïsme vibrant la chanson de l'écuier de L. Boyer, qu'il donna toute sa tendresse malicieuse à une chanson beauceronne. Il sut détailler avec infiniment de verve « Elle était ou la conclusion impossible »; dire à la perfection le chant du eul de jatte d'H. Delorme (un petit chef-d'œuvre). De lui-même, un pot pourri, une histoire dentaire affirma une drôlerie fort ingénieuse et plaisante qui fut très appréciée. Il termina son remarquable tour de chant par « ma femme est morte » avec la collaboration du public.

Anita et Betty, l'une plus enfantine et négligente, l'autre plus espiègle, présentèrent plusieurs chansons de M. Paul Girardeau: un pays comme le vôtre, à la louange de Rouen; câline-moi, dont la musique, qui est de M. Clodrec-Maupas, est en effet vraiment câline. « On cherche un homme », sketch déjà connu. Leur fantaisie s'affirma surtout dans les imitations de C. Sorel, J. Baker, Mistinguett et Raquel Meller.

Avec un air un peu un peu enuon battu et pleurnichard, Gabriello s'excusa « d'être Français » en un temps où les succès sont réservés aux étrangers. Ce chansonnier, qui exerce une action complète sur le public, a des silences mêmes qui sont éloquentes (c'est une façon de parler) et une mimique fort expressive. Masque curieux, voix qui porte, invention souvent heureuse. Il est mordant, avec le sourire. Il se divertit lui-même à son jeu, et lorsqu'il conte des anecdotes fort gauloises, il s'en amuse autant que ses auditeurs. Ses chansons: il en faut; l'homme; Parlez moins d'amour, chanson étolante, parodie de Parlez-moi d'amour, comportent un riche fond comique. Sur des rimes assez déconcertantes, qui lui furent données, il termina son brillant numéro par une chanson improvisée à la gloire de la Normandie.

Le jeune chansonnier Vidal (qui vint récemment au Musée avec Pierre Varenne) s'est montré surtout plaisant dans les imitations des chansonniers près desquels il avait ouvert une enquête sur les élections. Sa verve s'exerce tour à tour dans la chanson, l'historiette, le monologue.

Exubérante et douée de ce qu'on appelle « le chien » M^{lle} Régine Bary enlève « V'la l'printemps » de Gabriello. Elle a de la fantaisie et aussi de la sensibilité, plus de fantaisie peut-être qui se dépense dans l'amour (au passé défini) et la femme du routier. Son tempérament lui vaut d'entraîner irrésistiblement le public.

Mauricet (dont on entendra au début de juin à Rouen la revue nouvelle écrite avec P. Varenne qui nous réserve gentiment cette première) est déjà bien connu à Rouen. Dans une spirituelle paraphrase des « Non, merci » il définissait joliment l'art du chansonnier parisien, art qui fut celui de J. Ferry par exemple. Mauricet le pratique avec un sens vif des meilleures traditions françaises et aussi l'originalité la plus fine. Qu'il se lance dans des réflexions abyssales, qu'il passe en revue les maladies de notre époque; qu'il exerce sa verve sur nos ministres « Flandin et Régnier », sur la crise, sur la maison de Molière et sur celle de Marianne qu'il faut toutes deux rajeunir, il montre le sens le plus averti du ridicule et il le souligne avec infiniment d'esprit. On ne se lasse pas de l'entendre.

M. Clodrec-Maupas fut pour les artistes montmartrois le plus sûr des accompagnateurs.

Cette soirée montmartroise, qui fut un enchantement de trois heures trop vite passées, laissera le plus brillant souvenir. Alphonse Allais n'eût certes pas souhaité plus jolie commémoration de son trentenaire. Ce rapide compte rendu ne saurait hélas! en préciser tous les agréments.

P.-L. R.

SPECTACLES

Le Bal des Amis d'Alphonse Allais

Les « Amis d'Alphonse Allais », dont le plus ardent désir est l'érection, l'été prochain, sur la côte de Grâce du buste de celui qui fut l'un des princes de l'humour français, ont organisé hier, au Théâtre Français, une grande soirée montmartroise à l'occasion de son trentenaire.

L'entreprise pouvait sembler téméraire. L'esprit de Montmartre n'est pas fait que de l'esprit de ses chansonniers. En transplantant ceux-ci, on courrait le risque que, privés de l'atmosphère dans laquelle ils sont accoutumés de baigner, leurs traits ne portent pas, leur talent ne réussisse pas à échauffer la salle.

Il n'en fut rien. Une assistance très nombreuse, qui, dès les premières notes de Clourec-Maupas, dès les premières paroles de Pierre Varenne, se laissa aller avec la plus belle confiance au charme des chansonniers.

Pierre Varenne prononça quelques mots sur Alphonse Allais, avec cette rondeur, cette simplicité qui attirent immédiatement la sympathie. Puis ce fut, jusqu'à une heure tardive, le défilé des étoiles du tour de chant, accompagnées au piano par le célèbre compositeur Clourec-Maupas.

Du Chat-Noir, où Alphonse Allais débuta, était venu Jacques Francis, à l'accent bruxellois, mais à l'esprit bien français. Stello, qui défend, lui, au « Lapin Agile », la grande tradition de la Butte, qu'il récite les palmodies du Cul-de-jatte, qu'il chante son histoire dentaire ou une vieille chanson beauceronne, recueille le même succès. Notre excellent camarade Paul Girardeau avait confié à deux charmantes duettistes, Anita et Betty, qui, à la grâce plastique allient l'aisance vocale, l'agréable mission d'interpréter plusieurs de ses chansons. Gabriëlle, dont les chansons ont fait le tour du monde, tint le plateau plus de 3/4 d'heure, chantant, disant, racontant, avec un entrain et une verve qui mirent la salle en délire.